

NOUVELLE MÉTHODE

FACILE ET CURIEUSE, POUR CONNOITRE LE POULS PAR LES NOTES DE LA MUSIQUE,

Par feu M. F. N. Marquet.

SECONDE ÉDITION,

AUGMENTÉE DE PLUSIEURS OBSERVATIONS ET Réflexions critiques, & d'une Dissertation en forme de Thèse sur cette Méthode ; d'un Mémoire sur la manière de guérir la mélancolie par la Musique, & de l'Éloge historique de M. MARQUET.

PAR M. PIERRE-JOSEPH BUCHOZ.

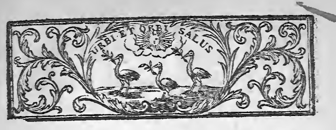
Docteur aggrégé au Collége Royal des Médecins de Nancy, Médecin Botaniste Lorr.., & Membre de plusieurs Académies.

A AMSTERDAM,

Et se trouve à Paris,

Chez P. Fr. DIDOT, Quai des Augustins, à St. Augustin.

M. DCC. LXIX.



EPISTOLA

DEDICATORIA

CLARISSIMO

AC CONSULTISSIMO VIRO,

D. D. F. N. MARQUET.

Regiæ Suæ Celsitudinis Leopoldi, Lotharingiæ & Barri Ducis quondam, Medico ordinario & Botanico, civitatis Nanceianæ Poliatro, Regalis Collegii Medicorum Nanceii Decano, Socero suo, author & respondens.

HAs meas Epidauricas noctes Medicorumque fructus laborum tibi, VIR PRÆCELE-

BRIS, *magni ad instar Boërhavii dicari, voveri, meque simul ipsum consecrari semper in animo fuit. Tanta sunt tua, non diffiteor, erga me beneficia, ut hæc parva magnis pro muneribus reddi existimem, neque his satis dignas respondere grates; ista erunt continuò mihi imis infixa medullis, quibus solvendis totius decursum vitæ impendendum arbitror, breve tamen hoc opus, in perennis cultûs symbolum ad te mitto, tuumque tibi restituo: primus enim, comitantibus ratione & experientiâ, quod veteres subodorati tantùm fuerint, detexisti: primus Musicæ modulatio-*

nibus pulsum subjecisti, Musicalemque applicuisti digitum. Tua ergo sternarum loco accipe, vir Anatomicis & Botanicis in rebus peritissime, qui mirificè conjugalibus nodis cum praxi theoriam conjungis; qui herbarum potestates, medendique usum perfectissimè nosti; qui infinitas sagacitate tua animas tenebricosis orci faucibus impositas, ad charæ munera vitæ; æthereosque haustus quotidiè revocas: qui simul practicus ac author & doctissimis tuis consultationibus, quas typis mandasti, & impenso tuo plantarum tractatu, Lotharingus Tournefortius, Hoffmanusque

non immeritò dici potes. Vive, Vir Doctissime, vive pro patriâ, vive pro civibus, vive pro me; hæcque admitte, quæ in grati animi, integræque meæ erga te reverentiæ monumentum offert, vovetque,

VIR PRÆCELEBRIS,

Obsequentissimus & addictissimus servus tuus, P. J. BUCHOZ.

Dabam Ponti-Mussi, die octavâ Januarii 1763.

AVIS
SUR
CETTE ÉDITION.

L'Envie que plusieurs personnes nous ont témoigné, même parmi les plus Sçavans de l'Europe, de se procurer ce petit Ouvrage, aussi ingénieux que curieux par sa singularité, nous a engagé à donner cette seconde édition; pour la rendre d'autant plus intéressante, nous y avons joint tout ce qui a paru jusqu'à ce jour, tant en faveur, que contre le systême de ce petit Traité; nous y avons aussi inséré une Thèse qui a été soutenue à la Faculté de Médecine de Pont-à-Mousson,

& quelques réflexions nouvelles, tant sur l'Ouvrage même, que sur les critiques qui en ont parues. Nous avons crus aussi devoir placer à la suite de cet Ouvrage, une de nos dissertations sur la mélancolie, avec d'autant plus de raison que nous donnons dans ce Mémoire, la maniére de guérir cette maladie par la Musique; enfin, nous finissons par l'éloge historique de M. Marquet.

Nous dédierons cette seconde édition à son Auteur, ou plûtôt à ses Manes; nous nous servirons pour cette Dédicace, de la même que celle que nous avons employé à la tête d'une Thèse que nous avons soutenue à ce sujet.

PRÉFACE

DE Mr. MARQUET.

LE cœur tient le même rang & fait les mêmes fonctions dans l'homme, que le balancier dans une montre ou dans une horloge; les veines & les artéres, tiennent lieu de roues, & les nerfs ſont les cordages qui font agir la machine hidraulique. Tant & ſi longtems que le mouvement du cœur & des artéres eſt réglé, le corps de l'homme reſte dans une ſanté parfaite; mais d'abord que ce

mouvement ſe dérange par quelque accident, la ſanté ſe trouve altérée par une infinité de maladies ; c'eſt pour reconnoître ce dérangement, que l'on a inventé le toucher du pouls, qui eſt une ſcience abſolument néceſſaire aux Médecins & aux Chirurgiens, ſcience qui a quelque choſe de divin, puiſqu'elle nous apprend non-ſeulement ce qui ſe paſſe en nous, mais qu'elle nous inſtruit auſſi de l'avenir.

Deux motifs m'ont engagé à compoſer ce petit Traité ; le premier, c'eſt

qu'ayant été attaqué de palpitations de cœur, j'ai eu tout le loiſir d'examiner ſérieuſement ſur moi-même, les différens dérangemens & intermiſſions du pouls. Le ſecond, c'eſt pour faire part au Public, de la nouvelle méthode d'apprendre à connoître le pouls, par les notes ou caractères de Muſique.

Mais il me ſemble déja entendre dire par certains Critiques, que c'eſt une choſe bizarre, d'apprendre à connoître le pouls par la Muſique; on peut leur répondre, qu'il

n'y a pas plus de bizarrerie à peindre le pouls avec des notes, qu'il y en a à peindre les ſons de Muſique avec les mêmes notes ; à peindre les nombres avec les chiffres ; & enfin, à peindre les paroles avec les lettres de l'alphabet. D'ailleurs, je n'ai pas été le premier à faire le parallèle des cadences de la Muſique, avec le mouvement du pouls. Avicene, Savonarola, Saxon, Fernel & pluſieurs autres Sçavans Médecins de l'antiquité l'ont propoſés avant moi, ſans néanmoins le mettre

à exécution. Ce qu'a dit l'Auteur des Obſervations curieuſes, ſur toutes les parties de la Phyſique, convient trop bien ici pour ne pas le rapporter, c'eſt ainſi qu'il parle, tome 3, page 273. » Comme il y a » des mouvemens & des » accords dans le ſang, & » dans les autres humeurs, » il ne faut pas s'étonner » ſi la ſymphonie peut » quelque choſe ſur notre » corps, pour la ſanté : le » Médecin Hermophile, » rapportoit le battement » du pouls à de certaines » meſures, comme les Poë-

» tes rapportent leurs vers
» à certains pieds, & l'on
» peut dire, que la con-
» noiſſance du pouls & du
» battement des artéres,
» qui eſt une des plus bel-
» les & des plus néceſſai-
» res parties de la Méde-
» cine, dépend en quelque
» façon de la connoiſſance
» des divers tons de Muſi-
» que. On a remarqué que
» ceux qui ſont accoutu-
» més à toucher le Luth,
» ou d'autres inſtrumens,
» ayant le tact plus délicat
» & plus ſûr, jugent mieux
» du pouls des malades ou
» des perſonnes paſſion-

» nées, que les autres qui
» n'ont pas cette habitude.
» *Mélanges d'Hiſtoires &*
» *de Littératures, par Vi-*
» *gneul de Marville, tome* 1,
» *page* 189 ».

Les obſervations & les expériences ſouvent réitérées, que j'ai faites pendant trente-cinq ans d'exercice en Médecine, m'ont fourni des ſujets plus que ſuffiſans, pour examiner les différens mouvemens qui ſurviennent au cœur & aux artéres, dans chaque maladie; mais je me ſuis reſtraint à ceux qui m'ont parus les plus aſsûrés. Je

ne prétends point ici écrire un Traité complet, mais un ſimple Eſſai, qui dans tous ſes chefs ne fait qu'ouvrir les voies à de plus amples expériences.

Enfin, je ſuis perſuadé qu'un peu d'application à ces notes, & vingt-quatre heures d'études, feront plus de progrès dans la connoiſſance du pouls, que la lecture de pluſieurs mois des anciens Auteurs, qui en ont traité *ex Profeſſo*.



NOUVELLE
MÉTHODE
FACILE ET CURIEUSE;

Pour apprendre par les notes de Musique, à connoître le pouls de l'homme.

ARTICLE PREMIER.
Du battement du cœur & des artéres en général.

LE pouls est un battement du cœur & des artéres, par le secours duquel le sang circule

du centre à la circonférence du corps, & de la circonférence au centre. Le premier mouvement qui survient au cœur du fœtus, produit le battement, qui continue jusqu'à la mort; par conséquent le cœur est le premier vivant, & le dernier mourant.

Le battement du cœur & des artères est alternatif, il se nomme systole & diastole; la systole est la contraction du cœur & des artères, & la diastole leur dilatation. Dans le même instant que le cœur se contracte, les artères se dilatent pour recevoir le sang, & le porter aux extrêmités du corps,

& pour être enſuite rapporté au cœur par les veines.

L'on objectera ſans doute que ſi ces mouvemens étoient alternatifs, le cœur & les artères devroient battre alternativement, que l'expérience nous fait voir le contraire; car ſi d'une main l'on touche le pouls, & que l'on applique l'autre ſur la région du cœur, on remarquera que les battemens & les intermiſſions arriveront au cœur & au pouls dans le même inſtant.

L'on convient que les battemens du cœur & du pouls ſe font dans le même inſtant, mais d'une maniere toute op-

poſée. L'on ſent le battement des artères dans leur dilatation, & le battement du cœur ſe fait ſentir dans ſa contraction, parce que le cœur en ſe reſſerrant, rapproche ſa pointe de ſa baſe, ſe gonfle, ſe groſſit dans ſon milieu, & frappe intérieurement la partie gauche de la poitrine, ce qui fait le battement dans la ſyſtole du cœur ; au contraire, dans la diaſtole, en éloignant ſa pointe de ſa baſe, il éloigne auſſi ſa partie moyenne des côtes, & ne fait aucun battement ; par conſéquent, l'on doit ſentir le battement du cœur & des artères, dans le même inſtant.

Le cœur fait les deux mouvemens de ſyſtole & de diaſtole, preſque dans le même tems; ce qui nous confirme dans ce ſentiment, c'eſt que ſi l'on eſt couché tranquillement ſur le côté gauche, l'on entend ces deux mouvemens qui ſe ſuivent de fort près, le cœur n'ayant pas ſi-tôt fait ſon battement dans la contraction, en pouſſant le ſang avec impétuoſité dans les artères, qu'il ſe dilate & reſte en cet état de repos, pendant l'intervalle d'une pulſation à l'autre: la raiſon eſt, qu'il faut plus de tems pour recevoir dans ces ventricules, le ſang qui eſt rapporté

des extrêmités du corps par les veines, & qu'il circule plus lentement que celui des artères.

Quoique le cœur ſoit un muſcle gros & charnu, & qu'en le comprimant il pouſſe le ſang avec une grande force dans les artères, cependant elles ont leurs fibres circulaires, par le ſecours deſquelles en ſe contractant, elles le renvoyent dans les veines, ſans quoi l'on ne ſentiroit pas plus de mouvemens dans les artères, que l'on en ſent dans les veines.

Ce mouvement perpétuel, depuis la naiſſance juſqu'à la mort, eſt entretenu par l'inſ-

piration & l'expiration ; dès le premier inſtant que le fœtus commence à reſpirer, le ſang eſt porté du cœur aux extrêmités, & des extrêmités au cœur, en continuant de la même manière juſqu'au dernier moment de la vie, qui finit ordinairement par l'expiration.

Si le ſang eſt bien conditionné, & qu'il y ait un parfait équilibre entre les liquides & les ſolides, le pouls ſera naturel & tempéré, il battra également & aura la même force & le même intervalle de tems dans toutes les pulſations ; au contraire, ſi le ſang pêche ou en quantité ou en qualité, & que les parties

Pouls naturel.

ſolides ne ſoient pas proportionnées avec les liquides, le pouls deviendra non naturel.

Pouls non naturel.

Si les vaiſſeaux ſanguins ſont trop pleins, ou que le ſang ſoit raréfié dans les veines & artères, le pouls ſera grand ou plein. Si au contraire, après quelques évacuations ou maladies, le ſang ſe trouve ou condenſé, ou en trop petite quantité, le pouls ſera petit ou vuide.

Pouls grand.

Pouls petit.

Que ſi après de grandes fatigues, des jeûnes, des abſtinences, le ſang circule foiblement dans une perſonne graſſe, les dilatations du cœur ſeront néceſſairement foibles &

profondes ; par conséquent, le pouls sera profond. Le contraire arrivera si un sujet maigre & cacochime prend plus de nourriture qu'il ne convient, son estomac ne pouvant les digérer qu'à demi, le chile mal digéré, se mêlant avec le sang, lui causera une effervescence qui rendra le pouls superficiel.

Pouls profond.

Pouls superficiel.

S'il se trouve quelque digue ou embarras dans les viscères, ou que le sang soit échauffé & raréfié, les artères du corps occuperont plus d'espace par leur dilatation & gonflement; elles ne peuvent occuper plus d'espace qu'à l'ordinaire en se

dilatant, qu'il ne s'y faſſe une tenſion qui ſera plus forte à proportion, que la dilatation des artères ſera conſidérable, d'où réſulte le pouls tendu ou élevé. Que ſi la circulation étant libre, le ſang eſt impregné de trop de ſéroſités, il relâchera les artères par ſon humidité, d'où s'enſuivra la molleſſe du pouls.

Pouls tendu.

Pouls mou.

S'il ſe mêle inſenſiblement dans le ſang, un ferment aigre ou hétérogène, il y reſtera pendant un certain tems, juſqu'à ce qu'il ſoit en ſuffiſante quantité pour fermenter; alors il augmente ſon mouvement & ſe raréfie, d'où il s'enſuit

que le pouls eſt plein, vîte & plus ou moins élevé, ſuivant la force, la quantité & la qualité du ferment ; ſi ce ferment ſe trouve en petite quantité, le pouls ſera médiocrement vîte & élevé,& la fièvre légère. Mais ſi le ferment eſt plus actif, la fièvre ſera plus forte, & le pouls plus vîte & plus élevé. Si les matières fiévreuſés s'accumulent de plus en plus, ſoit faute de ſecours, ſoit par un mauvais régime, le ſang fermentera conſidérablement, & la fièvre ſera très-grande, ce que l'on connoîtra aux pulſations élevées & très-fréquentes. Enfin, ſi par la longueur

Pouls vîte.

Pouls plus vîte.

Pouls très-vîte.

de la maladie, la maſſe du ſang vient à ſe corrompre & ſe diſſoudre totalement, la circulation en ſera très-précipitée, par conſéquent le pouls ſera très-petit, très-vîte & profond.

Pouls précipité.

Je ſuppoſe une perſonne bien conditionnée dans une ſituation naturelle, mais ſédentaire, menant une vie oiſive ſans exercice, le ſang à défaut de mouvement muſculaire, circulera lentement. Si le ſujet ſédentaire eſt vieux, le ſang à cauſe de ſon épaiſſiſſement, ſera encore plus lent dans ſa circulation. S'il eſt ſédentaire & décrépit & d'un tempérament pituiteux ou mélancoli-

Pouls lent.

que ; dans un tems d'hiver, les pulſations ſeront extrêmement rares & lentes, par rapport à l'inaction du mouvement muſculaire, à l'épaiſſiſſement du ſang, ou au défaut des parties volatiles, qui ſont noyées dans la partie ſéreuſe.

Mais, auparavant de parler des différentes eſpèces de pouls compoſés, irréguliers & intermittens, qui ſont en grand nombre, & qui ne peuvent reconnoître pour cauſe conjointe de la grande variété du mouvement du cœur & des différens caractères du ſang, que la déſunion de ſes principes, il ſera néceſſaire de dé-

couvrir la véritable cauſe du mouvement perpétuel du cœur. Les uns l'attribuent aux eſprits volatils, les autres aux eſprits animaux, joints à la copule exploſive du ſang, quelques-uns la mettent dans le ſang même, d'autres dans un certain ferment qui ſéjourne dans les ventricules du cœur. Ces hypothèſes n'ayant aucune ſolidité, nous laiſſerons tous les ſiſtêmes à part, & nous établirons le mouvement du poûmon, reſpectivement à celui du cœur, pour la cauſe prochaine de la circulation du ſang, du battement du cœur & des artères. Le poûmon a

(de même que le cœur) ſon mouvement perpétuel, il a ſa ſyſtole & ſa diaſtole ; il y a une ſi grande ſympatie entre ces deux viſcères, que la reſpiration eſt abſolument néceſſaire au mouvement du cœur, & que ſans elle la circulation du ſang ceſſeroit avec la vie. Il eſt vrai que le mouvement du cœur & des poûmons n'eſt pas alternatif, puiſque le cœur fait environ quatre pulſations dans l'intervalle d'une reſpiration à l'autre. Mais il faut comparer les poûmons à un ſoufflet double, dont l'air ſort continuellement, quoique le ſoufflet ait ſes deux mouvemens

alternatifs. Pareillement, l'air contenu dans les véſicules pulmonaires, preſſe continuellement les veines du poûmon, & par ſa compreſſion, oblige le ſang à retourner dans l'oreille gauche du cœur, & de là dans le ventricule du même côté; les mouvemens du cœur & des poûmons ſont dans une eſpèce d'équilibre, & ſont tellement dépendans, que l'un des deux ceſſant, l'autre ne ſçauroit ſubſiſter ; cependant les différentes qualités du ſang, contribuent aux différens mouvemens du cœur & des artères, comme nous l'avons fait voir ci-devant.

S'il

S'il ſe trouve dans le ſang des bulles d'air, il ne manquera pas de gonfler ſes vaiſſeaux en les dilatant, & lorſque ces bulles ſeront en quantité dans quelques parties du ſang qui circule & qu'elles paſſeront par les ventricules du cœur, ſa dilatation ne ſera pas ſi forte qu'à l'ordinaire, & par conſéquent la contraction ſera très-petite & imperceptible. Or, le mouvement des artères dépendant de celui du cœur, la dilatation des artères ſera auſſi imperceptible, de tems en tems, ce que l'on appelle pouls intercadant ou éclipſé.

Pouls intercadant.

Que ſi le ſang eſt ſi épais,

qu'il s'arrête dans les extrémités des capillaires, il y produira des ſtaſes, des concrétions, des obſtructions & des polypes. Or, les ſtaſes, les concrétions, les obſtructions & les polypes, ne ſçauroient s'engendrer dans les viſcères, ſans y cauſer la compreſſion des vaiſſeaux ſanguins qui les avoiſinent, & par conſéquent un dérangement dans la circulation, d'où s'enſuivra l'inégalité du pouls.

Pouls inégal.

Si les principes du ſang ſont tellement dégagés & déſunis, qu'ils ſoient ſans conſiſtance, les parties ſéreuſes, ſulphureuſes, globuleuſes & ſalines, étant

ſéparées les unes des autres, tous ces différens principes cauſeront différens mouvemens au cœur & aux artères : la partie ſéreuſe cauſera un pouls petit, foible & tardif, la ſulphureuſe produira un pouls grand & véhément, la globuleuſe un pouls fréquent, & la ſaline produira un pouls intermittent. D'où réſultera cette eſpèce de pouls que l'on appelle convulſif.

Pouls convulſif.

Cette diſpoſition du ſang arrive après les grandes évacuations, les longues débauches, dans l'hydropiſie de poitrine, & dans la décrépitude, &c.

ARTICLE II.

De la manière de toucher le pouls aux malades.

LE mouvement des artères dépendant de celui du cœur, il est certain que l'un ne peut se faire sans l'autre. Il suffira donc pour reconnoître le mouvement de l'un & de l'autre, de toucher les artères sur les poignets où elles sont les plus apparentes ; ainsi le pouls en général, est la dilatation & contraction du cœur & des artères, pour la distribution du sang dans toutes les parties du corps. Le Médecin, en entrant chez le malade, ne doit

être ni empressé, ni précipité à lui toucher le pouls ; mais il faut auparavant lui faire plusieurs questions, afin de laisser le tems suffisant pour reposer les esprits de celui à qui on doit prendre le pouls. Il faut que le malade soit assis ou couché sur son dos, & non sur les côtés, qu'il soit en repos, qu'il ne parle & ne s'agite pas, que la main du Médecin ne soit ni trop chaude, ni trop froide, (car en ce dernier cas, l'artère se concentreroit, & le Médecin ne manqueroit pas d'être trompé dans son jugement), qu'il pése modérément avec les doigts index, médius & annu-

laire, & qu'il compte environ trente pulſations à chaque bras, avant de porter ſon jugement. La méthode ordinaire eſt de toucher le pouls aux artères du poignet, comme il a été dit ci-deſſus; mais lorſqu'elles ſont trop concentrées, on le peut toucher aux temporales, aux carotides & aux crurales.

ARTICLE III.

Des notes ou caractères, repréſentant le pouls.

LE pouls réglé ou naturel, eſt déſigné par une note noire, poſée entre les deux lignes parallèles après chaque cadence, qui ſont marquées par des

lignes perpendiculaires, semblables à celles qui servent à diviser les mesures dans la Musique. La note blanche marque le pouls grand, la croche, le pouls petit, & la double croche liée, le pouls vermiculaire. Si la note est posée au-dessous de la première ligne, elle signifie un pouls concentré ; sur la première ligne un pouls profond ; entre les deux lignes un pouls naturel ; sur la seconde un pouls élevé ; & au-dessus de la seconde ligne un pouls superficiel ; les cinq espaces qui sont entre les cinq barres de chaque cadence, cottées 1, 2, 3, 4, 5, signi-

fient les cinq tems que l'on remarque entre chaque pulsation, ou d'un battement à l'autre. Si l'on compte plus ou moins de ces espaces entre chaque battement, le pouls sera irrégulier ou inégal en mouvement; si la note n'est pas posée entre les deux lignes parallèles, il sera non naturel en sa force, de même que si elle est blanche ou croche, ou double croche.

Ce sont là les régles par lesquelles on peut acquérir très-facilement une connoissance, qui a été si long-tems imparfaite, régle que les notes de Musique ne doivent pas faire

mépriser, puisque l'on n'a pû encore trouver de méthode plus sûre pour imprimer fortement les idées des pulsations dont on veut donner la connoissance, que celles qui les fait entrer dans la mémoire, par les signes les plus évidens qu'elles puissent exposer aux yeux; ce n'est pas qu'il ne reste beaucoup à faire pour perfectionner cette méthode, cependant l'on montrera clairement au doigt & à l'œil, toutes les différences de pouls naturels & non naturels, simples & composés; mais il seroit nécessaire que celui qui veut s'instruire de ces principes,

ait au moins quelque légére teinture de Musique, afin qu'en battant la mesure réglée, il s'accoutume à connoître au juste la cadence du pouls, en la comparant à celle de la Musique.

Le pouls se divise en deux espèces générales: sçavoir, en naturel & en non naturel.

ARTICLE IV.

Du pouls naturel.

LE pouls naturel réglé & tempéré, est celui qui a la même force, la même cadence, ou le même intervalle, & qui a cinq tems entre chaque battement ou pulsation, il égale

ordinairement la cadence du menuet en mouvement, il imite aussi la seconde d'une pendule bien réglée, lorsqu'il est tranquille & tempéré, il fait soixante pulsations ou environ, & parcourt soixante cadences de menuet dans une minute, & trois mille six cents dans l'espace d'une heure. *Voyez* la planche premiere. Il y a néanmoins certains sujets d'un tempérament vif & bilieux, dont le pouls, quoique naturel, augmente en vitesse d'un dégré, ou d'un tems dans chaque pulsation; d'autres, au contraire, d'un tempérament pituiteux ou mé-

lancolique, dont le sang est si épais & si lent à circuler, que l'on peut compter surtout le matin, jusqu'à six tems entre chaque battement; ainsi, le Médecin doit faire attention au tempérament de chaque Sujet, d'où il faut conclure, que quoiqu'il y ait quelques variétés entre ces sortes de pouls, cependant ils sont censés naturels, s'ils continuent le même mouvement.

Quelques Médecins admettent dans le pouls réglé d'une personne bien disposée, quatre battemens entre chaque respiration réglée; s'il va au-delà, il est fréquent & trop

vîte ; s'il n'en a que trois, il ſera trop lent ; mais cette régle eſt vague & peu ſûre. Si en touchant un pouls tranquille & tempéré, l'on obſerve le mouvement d'une montre à trois éguilles, le pouls égalera par ſon mouvement celle qui montre les ſecondes, & fera ſoixante pulſations ou environ dans une minute.

Que ſi en chantant ou jouant un menuet ſur quelque inſtrument, l'on touche un pouls tempéré, il en battera la meſure, comme il eſt marqué dans cette planche premiere.

Les notes noires qui ſont poſées entre les deux lignes

parallèles, ſignifient le battement d'un pouls naturel, réglé en force & en mouvement; les longues lignes perpendiculaires ſont comme nous l'avons déja dit, autant de cadences ou meſures, & les cinq eſpaces ſéparés entre chaque cadence, par cinq petites lignes, ſont les cinq tems ou intervalles dont nous avons déja fait mention.

Toutes les eſpèces de pouls qui approchent le plus de celui de cette premiere planche, qui eſt le naturel, ſont cenſées les meilleures, plus elles s'en éloignent, ſoit en force ou en mouvement, plus elles ſont

mauvaiſes : ainſi, cette premiere planche nous ſervira d'exemple, & par la comparaiſon que l'on en fera avec les ſuivantes, l'on connoîtra facilement la force & le mouvement du pouls, de quelle nature il puiſſe être.

ARTICLE V.

Du pouls des enfans.

LE pouls des enfans tierce la marche de celui des adultes, c'eſt-à-dire, qu'il va plus vîte d'un tiers, & ſi un pouls naturel bat ſoixante fois à chaque minute, celui des enfans battra quatre-vingt fois, mais il ſe rallentit à proportion qu'ils

grandissent, jusqu'à ce qu'ils ayent atteint l'âge de puberté; alors il ne bat plus que soixante fois ou environ, dans l'espace d'un minute, & continue de même jusqu'à la vieillesse; mais dès l'âge de soixante ans, il se rallentit de plus en plus à proportion que le sang s'épaissit & devient rapide; on s'apperçoit même de tems en tems de son inégalité & de quelques intermissions.

ARTICLE VI.

Du pouls non naturel.

LE pouls non naturel est celui qui differe du premier en force ou en mouvement,

& ſouvent en tous les deux ; il eſt ſimple ou compoſé. Le ſimple ſe diviſe en grand & petit, égal & inégal, profond ou ſuperficiel, dur & mol, &c. Le compoſé ſe ſubdiviſe à l'infini.

ARTICLE VII.

Du pouls grand ou plein.

LE pouls grand on plein qui eſt le même, ſe découvre facilement au toucher, il remplit les doigts de celui qui le touche, il bat également & fortement, il marque plénitude d'humeurs, il ménace d'hémorragie, de pleuréſies, de péripneumonie, de crache-

ment de sang, de flux hémorroïdal, de perte de sang aux femmes, &c. Il ne differe du naturel que par la plénitude & tension de l'artère, il est désigné par des notes blanches, posées entre les deux lignes parallèles. *Voyez* la planche seconde. Il peut être compliqué avec le dur, le lent, le vîte, le véhément & le superficiel.

Article VIII.

Du pouls petit ou vuide.

Le pouls petit ou vuide est la seconde espèce de pouls non naturel, il bat foiblement & également, il est opposé au

grand, il dénote foibleſſe, langueur, cachexies, épuiſement, diſpoſition aux fièvres lentes, coction ou digeſtion des alimens tirant ſur l'aigre, ſueurs involontaires, épanchement de bile, &c. Il eſt marqué par des croches entre les deux lignes parallèles, & quoiqu'il ne s'éloigne que fort peu du premier, nous en ferons la deuxième eſpèce de pouls non naturel. *Voyez* la planche troiſième. Le pouls petit eſt ſouvent compliqué avec le mol, le lent, le fréquent, le profond & le ſuperficiel.



ARTICLE IX.

Du pouls profond.

LE pouls profond est celui qui ne se découvre qu'en chargeant ou pesant un peu fort sur l'artère. Il indique foiblesses, cardialgies, langueurs, coliques, chagrins, leucophlegmaties, refroidissemens, surprises, &c. Il est marqué par une note noire, posée sur la premiere ligne parallèle, il est naturel en mouvement & non pas en force. *Voyez* la planche quatriéme. Il peut être compliqué avec le grand, le petit, le lent, le fréquent & le mol.

ARTICLE X.

Du pouls superficiel.

LE pouls superficiel est opposé au profond, il se connoît en touchant légérement l'artère, & se trouve dans les gens maigres qui sont sujets à l'asthme, ou à la courte haleine & à la phtysie. Il est désigné par une note noire, posée au-dessus de la seconde ligne, il va le même mouvement que le premier, cependant il n'est pas naturel. *Voyez* la planche cinquiéme. Le pouls superficiel ou élevé, peut être compliqué avec le grand, le petit, le dur, le lent, & le vîte ou fréquent.

ARTICLE XI.

Du pouls dur, ou tendu ou élevé.

LE pouls dur n'eſt preſque jamais ſans fiévre, il eſt cauſé par une trop grande tenſion de l'artère, il dénote ſéchereſſe, plethore, raréfaction dans les humeurs: on le remarque dans les fiévres malignes, compliquées avec la pleuréſiie, dans la coqueluche, dans l'empième, dans le vomica ou abcès des poûmons, dans le ſchirre, dans le cancer, le charbon, dans la manie, dans la phréneſie & dans les inflammations. Il eſt marqué par une note blanche, poſée ſur la deuxié-

me ligne parallèle ; il va à trois tems, quelquefois à quatre, il surpasse le pouls naturel en force & en mouvement ; en force, parce qu'il est plus dur, plus tendu & plus élevé. En mouvement, parce qu'il va plus vîte de deux cinquiémes que le naturel. Ce dernier parcourt trois mille six cents pulsations ou cadences de menuet dans une heure, & le pouls tendu en parcourt six mille dans le même espace de tems. *Voyez* la planche sixiéme. Il peut être joint avec le grand, le lent, le vîte, le plein, le véhément & le superficiel.

Article XII.

Du pouls mol.

Le pouls mol est opposé au dur, il ne résiste que médiocrement au toucher, il est produit par un relâchement, il dénote épuisement, abondance de pituite, leucophlégmatie, œdeme, perte de mémoire, asthme ou courte haleine, épaississement du sang; il se marque par une croche pointée, posée entre les deux lignes. *Voyez* la planche septiéme. Le pouls mol peut être accompagné du petit, du vîte, du lent ou tardif.

Article XIII.

ARTICLE XIII.

Des différentes espèces de pouls fiévreux.

La fiévre se connoît par la vîtesse ou fréquence du pouls. Plus le pouls va vîte, & plus la fiévre est grande. Les pouls fiévreux en général, peuvent être compliqués avec le grand, le petit, le véhément, le dur, le profond & le superficiel.

ARTICLE XIV.

Du pouls vîte à quatre tems.

Le pouls vîte à quatre tems est celui qui marque une fiévre modérée au premier dégré; il est désigné par une noire

pointée, posée entre les deux lignes parallèles, & va plus vîte d'un cinquiéme que le naturel. *Voyez* la planche huitiéme.

ARTICLE XV.

Du pouls vîte ou fréquent à trois tems.

LA seconde espèce de pouls fréquent, est celui qui ne contient que trois tems d'une pulsation à l'autre, il est toujours élevé & marque une fiévre au second dégré; ce pouls est désigné par une note blanche, placée entre les deux lignes parallèles, il va plus vîte de deux tems que le naturel. Il renferme cent pulsations dans

chaque minute, tandis que le naturel n'en contient que soixante. *Voyez* la planche neuviéme.

Article XVI.

Du pouls vîte à deux tems.

La troisiéme espèce de pouls vîte ou fréquent, est celui qui ne laisse que deux tems entre chaque pulsation. Il désigne la fiévre au troisième dégré, par conséquent très-considérable. Il dénote grande soif, douleur de tête & chaleur d'entrailles; il va plus vîte de trois dégrés que le naturel, il est aussi marqué par une note noire, située sur la seconde

ligne parallèle. Ce pouls marqué dans la dixiéme planche va très-vîte, il bat cent cinquante coups dans chaque minute, qui doivent faire neuf mille coups par heure. *Voyez* la planche dixiéme.

ARTICLE XVII.

Du pouls à un tems.

C'EST celui dont les battemens sont si fréquens, qu'ils ne laissent aucun intervalle entre chaque pulsation. Ce pouls est toujours mortel, il est marqué par des notes doubles-croches posées sur la premiére ligne, il est très-petit & très-fréquent, il va trois

cent pulſations dans l'eſpace d'une minute, qui font dix-huit mille battemens par heure, le dérangement eſt ſi conſidérable dans la circulation, que le malade court à la mort en poſte, ſans aucune eſpérance de guériſon. *Voyez* planche onziéme.

Article XVIII.

Du pouls lent.

Le pouls non naturel trop lent, eſt celui qui a ſix tems ou davantage entre chaque pulſation ; plus il s'éloigne du naturel, plus il eſt dangereux. Il eſt oppoſé au fréquent, quand il n'a que ſix tems, il

eſt l'indice de rafroidiſſement ou de quelque chagrin renfermés, il eſt toujours profond & marqué par des notes blanches ſur la premiere ligne ; il eſt plus lent de dix pulſations pour chaque minute que le naturel.

Pouls lent. à 7 tems. à 8 tems. à 9 tems. à 10 tems. à 11 tems. à 12 tems.

Celui qui a ſept tems, huit tems & même davantage entre chaque pulſation, dénote des obſtructions & un épaiſſiſſement du ſang, il conduit à l'apoplexie, à la léthargie, au catharre, & à l'affection hypocondriaque ; il eſt de même que les ſuivants, marqué par des notes blanches poſées ſur la premiere ligne. *Voyez* la

planche des différens numéros, qui sont à la marge.

J'ai vû des vieillards de cent ans & plus, auxquels j'ai remarqué dix ou douze tems entre chaque pulsation de leur pouls. Signe évident d'un sang extrêmement épais ou coagulé, ralenti dans sa circulation rapide & dénué de volatile; mais ces mêmes vieillards sont morts en très-peu de tems de maladies soporeuses.

De tous ces pouls simples, naturels & non naturels, dont nous avons traités jusqu'à présent, il en résulte des composés à l'infini, que l'on appelle en général intermittens, intercadans ou intercurrens.

ARTICLE XIX.

Du pouls intermittent en général.

Le pouls intermittent est celui qui varie, qui change de mesure & de compas, & qui se concentre de tems en tems. Il est toujours d'un mauvais pronostique ; il vient d'épaississement, de stases, d'obstructions, d'engorgement, de polypes, d'empyèmes, d'hydropisies de poitrine, de crainte, de joie, de colère, de vers, de grandes évacuations, de fatigues, de vieillesse, de pléthore, d'ivrognerie ou crapule, & de cacochimie, &c. Il est ordi-

nairement le précurſeur des grandes palpitations de cœur ; les principales eſpèces de pouls intermittent ou inégal, ſont celles qui ſuivent.

Article XX.

Du pouls éclipſé ou intercadant.

C'est celui de tous les pouls intermittens qui approche le plus du naturel, il bat régulièrement pendant dix, vingt & quelquefois trente pulſations plus ou moins, puis il ſe concentre ſans ſe faire ſentir au tact, enſuite il frappe fortement & bruſquement, delà il continue ſon train à l'ordinaire, juſqu'à ce qu'il s'éclipſe

une ſeconde fois & une troi-ſiéme ; j'ai remarqué cette eſ-péce de pouls dans bien des ſujets, qui n'étoient incom-modés que de vapeurs fré-quentes, ce qui fait croire qu'il eſt cauſé par des vento-ſités ou bulles d'airs qui circu-lent avec le ſang, & lorſqu'el-les paſſent dans le cœur, ce viſcère ne peut ſe dilater que foiblement ; par conſéquent, la ſyſtole du cœur, & la diaſ-tole des artères ſont impercep-tibles, & comme ſupprimées. J'ai remarqué auſſi, que les plongeurs de mer étoient fort ſujets à avoir le pouls éclipſé ; parce qu'en retenant long-

tems leur reſpiration, il ſe mêle dans le ſang quelques particules d'air, qui ſe trouvant fort comprimé dans le poûmon, paſſe à travers les tuniques de ſes ventricules & pénétre dans les vaiſſeaux ſanguins. Ce pouls eſt marqué par une note noire, entre les deux lignes parallèles, elle manque aux lieux où le pouls s'éclipſe, elle eſt ſuivie par une blanche, poſée ſur la ſeconde ligne, qui eſt la marque d'une pulſation élevée. *Voyez* la planche dix-neuviéme, vous y trouverez neuf intermiſſions. La note blanche eſt poſée ſur la ſeconde ligne, parce que le

ſang qui ne peut être porté au cœur dans la pulſation ſupprimée, ſe trouve en plus grande quantité dans la ſuivante, par conſéquent, après chaque intermiſſion, le cœur & le pouls doivent battre fortement & bruſquement.

ARTICLE XXI.

Du pouls inégal.

LA ſeconde eſpéce de pouls inégal & intermittent, qui approche le plus du naturel, eſt celui dont les pulſations ſont égales, à la réſerve de quelques-unes qui ſont un peu trop précipitées. *Voyez* la planche vingtiéme.

Article XXII.

Du pouls inégal & intercurrent.

La troisiéme espèce de pouls inégal & intercurrent ou intercadant, n'a point de régles, tantôt il paroit, tantôt il disparoit, tantôt il est fort, tantôt foible, quelquefois il va vîte, & d'autres fois lentement. *Voyez* la planche vingt-uniéme.

Article XXIII.

Du pouls caprisant.

Le pouls caprisant est par fois tardif, puis il s'arrête, ensuite il va vîte & court la poste, il est très-irrégulier en

force & en mouvement, il imite la marche des chévres, qui frappent deux ou trois fois la terre en ſautant, il eſt toujours d'un fort mauvais augure, il ſe rencontre dans les fiévres malignes, il eſt auſſi la ſuite des grandes évacuations. *Voyez* la planche vingt-deuxiéme.

ARTICLE XXIV.

Du pouls convulſif.

Il eſt fort élevé & tendu, par fois grand, enſuite concentré, ſi l'on met la main ſur la région du cœur, l'on ſentira ce viſcère faire des bonds & des mouvemens ſi grands & ſi

violens, & par fois si précipités, qu'il semble que ce soit quelque bête qui fasse des efforts pour sortir de la poitrine du malade, son battement se fait quelquefois entendre à cinq ou six pas éloignés. J'ai remarqué ce pouls dans l'empième, dans l'hydropisie de poitrine, & sur la fin des grandes palpitations de cœur. *Voyez* la planche vingt-troisiéme.

Tous les pouls intermittens sont convulsifs; mais ce dernier l'est par excellence, j'ai souvent fait faire l'Opération de la Paracenthèse à des Hydropiques, dont le pouls étoit

furieux & convulsif; mais à proportion que les eaux s'évacuoient, leur pouls retournoit dans son état naturel pendant l'Opération.

ARTICLE XXV.

Du pouls double.

CETTE espèce de pouls est si rare, que je ne l'ai remarqué qu'une seule fois pendant trente-cinq ans de pratique, à un vieillard qui mourut vingt-quatre heures après d'une léthargie. Je l'examinai sérieusement & à plusieurs reprises, je trouvai que ce pouls que l'on appelle double ou recurrent, battoit véritablement

deux coups à chaque pulſation, & dans le même inſtant, on prétend qu'il rétrograde à cauſe des embarras qui ſe ſont formés dans les extrêmités des artères capillaires, ſemblable à deux ondes qui s'entrechoquent dans un étang ou dans une rivière ; le pouls double eſt d'un fâcheux pronoſtique, il conduit ſon malade à la ſyncope & à la mort, il eſt marqué par deux notes blanches, poſées tantôt ſur la premiére ligne, & tantôt entre les deux lignes parallèles.

ARTICLE XXVI.

Du pouls tremblant.

ON le remarque dans les accès épileptiques, dans les frissons des fiévres intermittentes, dans la décrépitude, dans la crapule, & dans les tremblemens de cœur.

ARTICLE XXVII.

Du pouls défaillant ou concentré.

C'EST celui qui en se concentrant, s'affoiblit jusqu'à ce que le Sujet soit tombé en syncope.

Article XXVIII.

Du pouls vermiculaire.

Il y a peu de différence entre le pouls défaillant & le vermiculaire, ce dernier imite le mouvement d'un vers qui rampe ſur la terre, il eſt tel dans les fiévres malignes, vermineuſes, & dans la peſte.

Article XXIX.

Du pouls fourmillant.

Le pouls fourmillant eſt ſi petit, qu'il imite la marche des fourmis, lorſqu'elles vont en troupes. On le remarque aux Agoniſans.

ARTICLE XXX.

Du pouls ſupprimé.

C'EST celui qui eſt imperceptible au toucher, je le remarquai en 1745, à un ancien Officier de France, âgé de 75 ans, cette ſuppreſſion de pouls étoit la ſuite d'un vomiſſement violent, & d'une grande évacuation, il fut ſupprimé ou éteint, l'eſpace de deux fois vingt-quatre heures, cependant le malade étoit en pleine connoiſſance, mais d'une grande foibleſſe, ce qui n'empêcha pas ſon rétabliſſement peu de jours après, par le ſecours des Cordiaux & des Reſtaurans.

Les pouls que l'on appelle rabotteux, ondés, raiſonnans, arrondis, longs, courts, pétillans, enflés, évaporés, ſuffoqués, ſolides ou maſſifs, diſſipés, à queue de ſouris, ſont tous imaginaires.

APPROBATION de Monſieur GRANDCLAS, Conſeiller, Médecin du Roi, & Doyen de la Faculté de Médecine de Pont-à-Mouſſon.

LA méthode propoſée par le Sieur F. N. MARQUET, Doyen des Médecins de Nancy, pour entendre & expliquer par les régles de Mu-

ſique, toutes les différences de pouls, eſt très-ingénieuſe & beaucoup plus facile que celle que l'on a employée juſqu'à préſent ; & peut en beaucoup moins de tems mettre les jeunes Médecins au fait d'examiner le pouls, & d'en connoître toutes les différences, & j'eſtime que l'impreſſion en eſt très-utile. A Pont-à-Mouſſon, le 6 Mars 1747.

Signé, GRANDCLAS.



APPROBATION de Monſieur LIABÉ, Conſeiller, premier Médecin de S. A. R. Madame, Ducheſſe douairière de Lorraine & de Bar, Princeſſe ſouveraine de Commercy.

NOUS ſouſſigné, Docteur en Médecine & Conſeiller, premier Médecin de feue Son Alteſſe Royale Madame, Ducheſſe douairière de Lorraine & de Bar, Princeſſe ſouveraine de Commercy, certifions avoir lû & approuvé un petit manuſcrit contenant une *nouvelle méthode d'apprendre à connoître le mouvement des*

artères, *par les régles de la Musique*, que j'ai trouvé très-ingénieux, dont l'impression seroit fort utile aux jeunes Médecins & Chirurgiens, qui s'appliqueront à cette science. A Nancy, le 15 Mars 1747.

Signé, LIABÉ.

JUGEMENT de Monsieur DE *CHEVRIER, sur le Traité du Pouls de M. MARQUET, extrait des Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres de la Lorraine.*

FRANÇOIS NICOLAS MARQUET, né à Nancy en 1687, Doyen du Collége des Médecins

Médecins de la même Ville, il mérite malgré le préjugé, d'être placé au nombre des Hommes Illustres, moins encore pour avoir composé un Ouvrage très-utile : intitulé *Dictionaire Historique des Plantes qui se trouvent en Lorraine, avec leurs noms, leurs figures & leurs étimologies, &c.* que pour être l'Auteur d'une méthode qui apprend par les notes de la Musique, à connoître le pouls de l'homme, & les différens changemens qui lui arrivent, depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

Ce livre singulier a eu un

cours prodigieux ; les Amateurs de la nouveauté l'ont acheté par plaisanterie, & ils l'ont conservé par goût.

M. Marquet n'est pas le premier qui ait imaginé la manière de connoître l'état du pouls par les notes de la Musique ; Avicène, Saxon, & quelques Médecins de l'antiquité, l'avoient proposé avant lui ; mais j'ose avancer qu'il est le seul qui ait porté cette connoissance utile au dégré de perfection qu'elle pouvoit atteindre.

L'Auteur qui sçait que les nouvelles découvertes dans les Arts, trouvent toujours des

incrédules ou des ennemis, prévient ſagement les objections qu'on pourroit lui faire, & paſſant avec aſſez de préciſion au développement de ſes principes, il expoſe la maniere exacte de tâter le pouls, conformément à ſa méthode. C'eſt pour donner une juſte idée d'un ſiſtême qui porte d'abord avec lui un air de ſingularité, que je me ſuis déterminé à faire graver la planche jointe à cet article.

On y trouvera par le parallèle des notes, & le rapport des meſures, l'exemple du pouls naturel réglé.

Le pouls réglé, dit M. Marquet, est désigné par une note noire posée entre les deux lignes parallèles après chaque cadence, qui est marquée par des lignes perpendiculaires, semblables à celles qui servent à diviser les mesures dans la Musique ; la note blanche marque le pouls grand, la croche le pouls petit, & la double-croche liée, le pouls vermiculaire.

Si la note est posée au-dessous de la premiere ligne, elle signifie un pouls concentré ; sur la premiere ligne un pouls profond ; entre les deux lignes un pouls naturel ; sur la se-

conde ligne un pouls élevé, & au-dessus de la seconde ligne un pouls superficiel. Les cinq espaces qui sont entre les cinq barres de chaque cadence, cottés 1, 2, 3, 4, 5, signifient les cinq tems qu'on remarque entre chaque pulsation, ou d'un battement à l'autre. Si l'on compte plus ou moins de ces espèces entre chaque battement, le pouls sera irrégulier ou inégal en mouvement, si la note n'est pas posée entre les deux lignes, il sera non naturel en sa force, de même que si elle étoit blanche ou croche, ou double-croche.

Telles sont les régles qui peuvent conduire à une connoissance facile du pouls de l'homme, j'en conseille la lecture aux jeunes Médecins, la singularité d'un projet ne détourne que les petits esprits, un sage qui veut s'éclaircir, pése tout, & ne prononce qu'après une expérience solidement démontrée.



JUGEMENT

DE MONSIEUR

LE BARON DUHALER,

SUR CET OUVRAGE,

Dans ſon Livre intitulé :

METHODUS DISCENDI.

F. Nic. MARQUET, *Medicorum Nanceianorum Decanus, librum de motu cordis compoſuit, editum in-4°. Nanceii 1747, & Hermophilo ſimilis rithmos arteriarum Muſicæ motibus ac menſuris comparavit eique tabulas æneas, à ſe ſculptas, adjunxit.*

Critique du Traité du Pouls, en bouts rimés.

LORSQUE l'Etre immortel châtia le péché,
Des miſéres de l'homme il fut pourtant touché.
Toute herbe a ſa vertu pour chaque maladie ;
L'ellébore ſervoit pour calmer la folie,
Le goûteux guériſſoit avec ſalſe-pareille,
A la colique un coing peignoit un teint vermeil,

Aux poûmons deſſéchés, quelques brins de guimauve,
Rendoient tout leur humide, & vie & ſanté ſauve.
La rhubarbe, la caſſe & le fade ſéné,
Mettoient le beaume au ſang mal conditionné;
L'hidropique mourant déſenfloit par l'abſynthe,
Le perclus voyageoit avec la coloquinte,
La betoine appaiſoit la rage & les fureurs,
Le vinaigre & le thim éclipſoient les humeurs;
A la tendre Pucelle, au tein pâle & livide,
La ſauge tenoit lieu de reméde d'Ovide.
Pour tout dire, il n'eſt pas juſqu'aux maux de.....
Qui ne trouvaſſent fin dans le Squine & Gayac,
Le ſang étoit alors la ſource de la vie,
L'un l'autre, on ſe ſaignoit ſans charlatanerie;
Pouls mol, pouls capriſant, pouls concentré,
Pouls double, convulſif, fourmillant, expiré,
Pouls dur, intercadant, tremblant, vermiculaire,
Sont des mots qu'ignoroient nos bons & ſimples Peres,
La douleur déſignoit le principe du mal,
Et purger n'étoit pas le reméde bannal;
Mais depuis que par l'Art du terrible Hypocrate,
On ne peut, ſans ſaigner & force d'opiates,
Guérir la moindre fiévre ou le moindre embarras,
Dieu! juſqu'où ne va pas le médical fatras!
Les Fagons, les Fernels, le joyeux Avicène,
Ont trouvé des accords dans nos nerfs & nos veines.
Hermophile enchérit & peut prouver enfin,
Qu'un bon joueur de Luth eſt un bon Médecin.

En marchant ſur leurs pas, (autre effort du génie
D'un Médecin fameux qu'engendra l'Auſtraſie),
Celui-ci des tréſors de ſon Art excédent
Tire toute harmonie, & ſi le pouls eſt lent,
Soutient dans la chaleur de ſa dialectique,
Qu'il chante un menuet propre à mettre en Muſique.
Toi donc, qui le premier du ſon de ton marteau
Crût donner des accords au ſon du chalumeau,
Céde l'honneur du chant & rentre dans ton antre,
Ne viens plus, glorieux de ton antiquité,
Nous dire que pour toi cet Art fut inventé,
Avant que par tes mains on vit battre l'enclume;
Et qu'Adam de la pomme eut goûté l'amertume;
La fiévre qui le prit à l'alerte qu'il eut,
Dans ſes veines nota mi, fa, ſol, la, ſi, ut,
Et Dieu fit à Adam au ſortir de ſa grotte,
Danſer ſur le même ton la premiere gavotte.
Ce n'eſt point conte bleu de leur transgreſſion,
La Muſique à coup ſûr fut la punition,
Pour qu'ils danſaſſent même au ſon qu'elle articule,
D'un de ſes traits le diable arma la tarantule.
O toi! qui nous apprend l'origine des ſons,
Quel prix veux-tu de nous, pour ſon, reçois du ſon.

. . . .

. . . .

D v

RÉPONSE

A L'AUTEUR ANONYME,

SUR SA SATYRE,

Contre le Traité du Pouls.

J'ÉTOIS autrefois Médecin,
Maintenant que l'on me maltraite,
Ami Lecteur, je suis enfin
Malgré moi devenu Poëte.

Certain Satyrique anonyme,
De son sçavoir faisant parade,
S'il est bâtard ou légitime,
Il aura bien des camarades.

Quoi qu'il en soit, voulant paroître
Un bel esprit, il a tâché
De rimailler en petit-maître,
Mais il aura le nez cassé.

. . . .

Désireux des plantes expliquer
Les vertus & propriétés,
Allez-lui plûtôt demander,
Il vous dira sans hésiter.

En se donnant à tous les diables,
Que la rhubarbe & le séné
Sont balsamiques en vérité,
Sa Rhétorique est détestable.

Petit marmiton d'Esculape,
Tu n'es, le tout bien supputé,
Qu'un avorton du Dieu Priape,
En parlant de manne & de séné.

Tu dois prendre tous les matins
Pour déraciner ta manie,
Et pour guérir ta frénésie,
De l'ellébore un picotin.

Tu risque beaucoup à ce jeu;
Ne raille plus la Médecine,
Car Gallien pourroit dans peu
T'envoyer quelques maux d'Echine.

Alors ton pouls intercadant;
Te feroit marcher en cadence,
Et tu dois en homme prudent
Ne pas t'attirer cette danse.

Ces vérités, Seigneur quidam,
Aigriront peut-être ta verve;
Mais n'écris plus malgré Minerve,
Ne sutor ultrà crepidam.

Extrait de la Bibliothéque Lorraine, par Dom-Calmet, à l'article Marquet, *sur le Traité du Pouls, composé par ce Docteur.*

La connoissance du pouls est une science qui n'est pas moins nécessaire au Médecin, que la Botanique ; c'est ce qui a porté M. Marquet à composer & à faire imprimer une nouvelle méthode facile & curieuse avec les figures en taille douce, pour apprendre par les notes de musique, à connoître le pouls de l'homme, & les différens change-

mens qui lui arrivent depuis sa naiſſance juſqu'à ſa mort ; méthode beaucoup plus facile que celle qu'on a employé juſqu'à préſent, & qui peut en beaucoup moins de tems, mettre les jeunes Médecins & Chirurgiens, au fait d'examiner le pouls & d'en connoître toutes les différences ; *in*-4°. A Nancy, chez la veuve Balthazard.



EXTRAIT du nouveau Traité du Pouls par M. Menuret, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin du Roi, à Montelimar.

Doctrine du pouls suivant la Musique.

HÉROPHILE est le premier qui ait fait attention au rapport qu'on pouvoit établir entre les battemens des artères & les notes de Musique; on assûre que sa Doctrine du Pouls étoit fondée là-dessus; il est aussi certain qu'il en a emprunté les mots de rythme ῥυθμὸς, ou cadence qu'il emploie très-

ſouvent pour indiquer les différences & l'état du pouls ; mais la perte de ſes Ouvrages & des Commentaires que Galien en avoit faits, nous ôte les moyens de nous éclaircir ſur ce point, & de ſatisfaire la curioſité du Lecteur. Depuis lui, Avicène, Savanorola, Saxon, Fernel & pluſieurs autres Médecins, s'étoient propoſés de faire le parallèle des cadences de la Muſique avec le pouls ; mais ils n'ont point exécuté leurs promeſſes. Samuel-Hafen Reſférus, Médecin Allemand, fit imprimer en 1601, un Traité ſur cette matière, intitulé *Monochordon*

Symbolico bio manticum ; il nous a été impossible de nous procurer cet Ouvrage. Enfin, M. Marquet, Médecin à Nancy, donna en 1747 un Essai fort abrégé, où il expose la nouvelle méthode facile & curieuse, pour apprendre par les notes de Musique à connoître le pouls de l'homme & ses différens changemens, &c. (Nancy, 1747). La Doctrine qu'il établit sur les différences, les causes & les présages du pouls, n'est qu'un mélange absurde & singulier de quelques dogmes des Galénistes, des Méchaniciens & des Chimistes : il rejette avec les Méchaniciens,

une grande partie des pouls adoptés par les Galénistes ; » les pouls, dit-il, qu'on appelle raboteux, ondés, raisonnans, arrondis, longs, » courts, pétulans, enflés, » évaporés, suffoqués, solides » ou massifs, dirigés, à queue » de souris, sont tous imaginaires, (Chapitre XXX)». Il admet avec Galien les pouls doubles ou directs, tremblans, défaillans, vermiculaires, fourmillans & profonds, superficiels, caprisans, convulsifs, &c. Il place les causes du pouls dans le mouvement du sang, ou dans les contractions du cœur, qui sont entretenues

depuis la naissance jusqu'à la mort, par le mouvement d'expiration & d'inspiration, (Chapitre I). » De façon, » dit-il plus bas, que nous » établissons le mouvement du » poûmon respectivement à » celui du cœur, pour la cau- » se prochaine de la circula- » tion du sang, du battement » du cœur & des artères. (*ibid.* » page 14) ». Les causes qui font varier le pouls, qu'ils rendent non naturel, dépendent de la quantité ou de la qualité du sang vivifié, ou du défaut de proportion des vaisseaux avec le sang ; il a sur ce sujet les mêmes idées, à peu

près, que les Méchaniciens; il ajoûte quelquefois avec les Chymiſtes, pour cauſe de pouls inégaux, les excès réciproques des parties ſulphureuſes, ſalines, globuleuſes, &c. La partie ſulphureuſe, dégagée & abondante, produit un pouls grand & véhément; la ſaline, un pouls intermittent; la ſéreuſe, un pouls petit, foible, tardif; la globuleuſe, un pouls fréquent: lorſque ces cauſes ſe trouvent réunies & agiſſent enſemble ſur le pouls, il en réſulte cette eſpèce de pouls qu'on appelle convulſif. Le pouls intercadant, échappé ou intermittent, doit ſon origine

à des bulles d'air, qui entrent dans le ſang, & qui rendent, dans les endroits où elles ſe trouvent, la dilatation de l'artère imperceptible. Qu'on juge par là des idées, du génie & des lumières de l'Auteur. Les préſages qu'il tire des différens pouls, répondent à la certitude de ſa théorie; ils ſont conformes à ceux des Méchaniciens : nous ne nous étendrons pas davantage là-deſſus, & nous négligerons de faire ſur cette Doctrine, des réflexions que tout le monde peut faire; nous nous contenterons d'indiquer la partie neuve & la plus intéreſſante de ſon Ou-

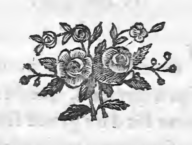
vrage, qui regarde la manière de tâter le pouls.

Notre Auteur exige » que » celui qui veut s'inftruire de » fes principes, ait au moins » quelque légére teinture de » Mufique, afin qu'en battant » la méfure réglée, il s'accou- » tume à connoître au jufte la » cadence du pouls, en la com- » parant à celle de la Mufi- » que ». Il faut fuppofer dans les Lecteurs, la connoiffance des principes de cet Art, pour pouvoir lire fon Traité, & connoître la valeur des figures fous lefquelles il peint les différentes efpèces de pouls. (*Voyez* fon Traité).

On ne fçauroit difconvenir

qu'il n'y ait, entre les mouvemens des pouls & les loix de la Musique, un rapport assez sensible; il n'en est cependant pas moins vrai, que les détails pénibles dans lesquels cet Auteur est descendu, sont presque sans fondement & sans utilité; tout au plus, cette comparaison & ces signes pourroient servir, si elles étoient bien justes, à faire concevoir ce qu'il faut pour exprimer, à donner une idée plus palpable des modifications des pouls, en le peignant aux yeux; & si l'Auteur n'a eu que ces objets en vue, il ne s'est pas beaucoup écarté de son but. Son Ouvrage auroit été sûre-

ment très-avantageux, ſi le ſyſtême, qui en fait la baſe, eût été moins conforme à celui des Méchaniciens, moins raiſonné, & en un mot, plus rapproché de l'obſervation.



QUESTION DE MÉDECINE, TIRÉE DE LA SÉMIOTIQUE.

Peut-on connoître le Pouls par la Muſique ?

I.

PERSONNE n'a pu douter juſqu'à préſent, que la Muſique ne fût d'un grand ſecours, non-ſeulement pour conſerver la ſanté, mais auſſi pour guérir les infirmités, elle convient à tous les âges, elle eſt de toutes les conditions : au milieu d'un tumulte elle impoſe le ſilence

ſilence, elle égaye la ſolitude, elle réjouit les hommes, elle diſſipe les nuages qui ſouvent éclipſent leurs eſprits, elle éloigne les ſoins rongeurs; c'eſt elle qui eſt l'ame de toutes les fêtes, elle en bannit la triſteſſe & les ennuis: c'eſt la raiſon pour laquelle les Anciens révéroient Apollon, non-ſeulement comme le Dieu de la Muſique, mais auſſi comme celui de la Médecine; elle métamorphoſe la triſteſſe dans la joie, la crainte dans la confiance, le déſeſpoir dans l'eſpérance, la férocité enfin dans la clémence; elle ſeule déſarme les plus intrépides & les plus

orgueilleux : au milieu des adverſités, elle peut nous conſerver la tranquillité de l'eſprit & la ſérénité du viſage ; elle eſt l'ornement des jeunes gens, & adoucit ſouvent en eux les douleurs cuiſantes de l'amour. Elle eſt d'un puiſſant ſecours dans nos peines & nos fatigues : auſſi voyons nous, pour l'ordinaire la plûpart des Ouvriers s'animer, pour ainſi dire, au travail par des chanſons : ce ſont les rames dont ils font uſage pour voguer dans cette Mer orageuſe. Dans les batailles, elle efface même juſqu'au ſouvenir de la mort ; c'eſt elle qui exhorte les Soldats, & qui

allume en eux la fureur martiale. Le cheval frémit & s'anime avec courage au combat, lorſqu'il entend le ſon des trompettes ; les animaux les plus féroces, lorſqu'ils reſſentent quelques mouvemens de douceurs & de plaiſirs, ont une eſpèce de chants qui leur ſont propres ; & l'on ne connoît la barbarie des peuples, que par le mépris qu'ils font de la Muſique. De tout ce que nous venons de dire, nous pouvons conclure évidemment l'utilité de la Muſique pour la ſanté: elle nous procure la joie ; mais nous ſçavons auſſi que la joie eſt amie de la

ſanté, & en eſt la compagne inſéparable ; car dans une perſonne gaie le corps ſe fortifie, les fibres ſe meuvent facilement, la chaleur eſt toujours tempérée, la digeſtion ſe fait ſans peine ; le cœur ne reçoit pas plûtôt le ſang des veines, qu'il le repouſſe avec force dans les artères, & enſuite dans les plus petits vaiſſeaux ; de là les ſécretions des humeurs, une tranſpiration libre, une circulation de la lymphe & des eſprits animaux ; enfin, un tein fleuri, & par conſéquent la ſanté. La Muſique n'eſt pas ſeulement néceſſaire à la ſanté, mais même elle eſt ſouvent

utile dans la cure de nos maladies. Le tarentisme nous en servira de preuves convaincantes ; ce n'est que par la Musique qu'on peut parvenir à la guérison de cette maladie. Les tarentules sont des espèces d'araignées, qui, semblables à des abeilles, piquent l'épiderme & y distillent un venin pestilentiel ; au même moment la peau se roidit, elle s'enfle avec douleur, le cœur languit, le pouls s'affoiblit, les actions vitales & animales diminuent, & cessent presqu'enfin de faire leurs fonctions ; les membres s'engourdissent, les yeux s'obscurcissent, l'esprit est plongé dans

un état affreux de mélancolie & de tristesse. Nul autre antidote à cette maladie que la Musique. Elle ne se fait pas plûtôt entendre, qu'à l'instant le malade commence à s'agiter, ses membres se dégourdissent, il crie, il chante, il danse, il saute pendant deux ou trois heures, suivant le tems que dure la Musique. Vous le mettez ensuite dans un lit préparé où il sue abondamment. La sueur dissipée, vous recourez de nouveau à la symphonie, pour lors le malade recommence ses chants, ses sauts & ses danses ; & bientôt après il se trouve parfaitement guéri.

Il faut cependant obſerver de varier la Muſique, ſuivant les différentes tarentules & les divers tempéramens. Cette maladie nous ſuffit pour prouver l'utilité de la Muſique dans la Médecine. Il eſt inutile de rappeller ici la guériſon de pluſieurs femmes Italiennes, attaquées des pâles couleurs, que la ſeule Muſique a pu opérer. Je ne dirai pas même comment ce fameux Muſicien & ce Maître de Chœur de la ville d'Alet, ont pû être guéris par la Muſique, du délire & de la fiévre maligne. On ſçait que le Roi Saül n'étoit délivré de ſes affections mélancoliques, que

par la guitarre de David ; nous pourrions citer une infinité d'exemples qui nous démontrent l'efficacité de la Musique pour la Médecine ; mais, hélas! sa principale propriété a été ignorée jusqu'à présent, & elle le seroit encore, si le Docteur Marquet ne nous l'avoit fait connoître par des observations plusieurs fois réitérées. On n'a rien dit de certain jusqu'à présent sur la connoissance du pouls, j'en atteste Borel, qni est le seul qui a parlé pertinemment sur ce sujet. Les différentes variations du pouls ont été inconnues jusqu'à ces tems éloignés ; mais notre Mé-

decin Lorrain nous les apprend par une méthode facile & curieuse, tirée des notes de la Musique, & par ce diagnostique il prédit les différens dégrés de santé & de maladie. Il a donc établi ingénieusement un parallélisme entre les pulsations du cœur & les notes de la Musique. Nous allons exposer cette théorie, après avoir fait précéder quelques notions préliminaires.

II.

La circulation du sang est démontrée par l'expérience & la raison, le cœur en est le principal organe; les anciens l'ap-

pellent le premier vivant & le dernier mourant : ſuivant les modernes, c'eſt un viſcère muſculeux, qui a la figure d'un cône ſuſpendu par quatre grands vaiſſeaux, dont la pointe eſt inclinée vers le côté gauche. Il eſt compoſé de deux ventricules, formés par pluſieurs fibres, dont les unes, quoiqu'en petit nombre, vont depuis la baſe juſqu'à la pointe du cône, les autres décrivent une ligne ſpirale, elles ſe coupent mutuellement à angle droit ; dans les ventricules on remarque différentes ſous-papes ; on nomme ſémilunaires, celles qui facilitent la ſortie du

ſang vers les parties ; & tricuſpidales & mitrales, celles qui empêchent le retour. Les vaiſſeaux ſanguins ſont de deux ſortes, les veines & les artères ; celles-ci ſont des cônes renverſés, dont la baſe eſt au cœur & le ſommet aux extrêmités du corps : elles ſont formées de trois membranes douées d'une grande élaſticité, elles ont leur origine dans l'aorte & l'artère pulmonaire ; les veines ont plus de capacité que les artères, elles ſont auſſi en plus grand nombre ; mais elles ſont moins élaſtiques, elles ſe terminent à la veine cave & à la pulmonaire : c'eſt par leur

moyen que le ſang eſt rapporté dans l'océan du cœur. Le cœur a deux mouvemens qui lui ſont propres : l'un par lequel il ſe contracte & qui s'appelle ſyſtole, il eſt purement actif; tandis que l'autre mouvement, qu'on nomme diaſtole, eſt vraiment paſſif. L'explication de ces deux mouvemens a partagé les ſentimens des Phyſiologiſtes ; les uns les ont attribués au ſang, d'autres aux eſprits animaux, d'autres enfin à tous les deux : ce dernier ſentiment, comme celui qui nous a paru le plus probable, eſt le ſeul que nous adoptons dans notre diſſerta-

tion. Nous pensons donc que l'unique cause du mouvement systolique, ne procéde que de l'influence des esprits animaux, qui parviennent à la substance du cœur, par le moyen des nerfs cardiaques qui se trouvent entre l'aorte & l'artère pulmonaire ; le dyastole au contraire provient du sang veineux, qui par son entrée dans le cœur, éloigne les ventricules, & en augmente par-là la capacité. Exposons plus au long notre sentiment ; supposons que les vaisseaux sanguins sont pleins de sang, jusqu'à une suffisante quantité, & que le cœur se trouve dans

son mouvement de systole ; pour lors le sang se précipitera dans les veines, qui, par leur dilatation, compriment les nerfs cardiaques ; les nerfs comprimés, le passage des esprits animaux sera intercepté, de là les ventricules du cœur deviendront paralytiques, & resteront dans cet état, jusqu'à ce qu'ils ayent été de nouveau dilatés, par l'affluence du sang veineux qui en remplit toute la capacité ; ce qui sera d'autant plus facile à comprendre, si l'on fait attention que les artères dilatées par le sang, le poussent par leur grande élasticité vers les veines, & de-là

dans les oreillettes & les ventricules du cœur. La vie de l'homme dépend de ce méchanisme. Il faut cependant observer ici que, quoique le cœur soit dans son état de systole, tandis que ses oreillettes & les artères sont dans leur dyastole, cependant les pulsations des uns & des autres se font dans le même-tems ; car tâtez d'une main le pouls d'un malade, tandis que de l'autre vous toucherez la région du cœur, vous vous appercevrez d'une pareille pulsation au même instant, dans ces deux différens endroits ; ces pulsations se nomment isochrones. La raison de

ce phénomène est, que la pulsation du cœur se fait dans le tems du systole, tandis que celle des artères se fait dans le dyastole. La raison éloignée se tire de la courbure des vaisseaux qui sont attachés au cœur; car le sang entrant avec impétuosité dans les cavités courbes, ces vaisseaux s'efforcent alors de reprendre une situation droite; ce qui ne se peut faire sans que le cœur, qui est suspendu à ces mêmes vaisseaux, ne décrive par sa pointe une espèce d'arc, & ne frappe par conséquent les parois antérieures de la poitrine qu'il rencontre, & c'est ce qui lui

occaſionne une pulſation. La pulſation des artères ſe fait tant par le mouvement du ſang, que par leur propre élaſticité; auſſi nous ne remarquons aucune pulſation dans les veines, parce qu'elles ſont preſque dénuées de toute élaſticité.

III.

QUOIQU'Hypocrate ne nous ait laiſſé aucune définition du pouls, il ne lui étoit cependant pas inconnu, ainſi qu'on peut le voir dans ſes prognòſtiques. Galien le définit : l'action principale du cœur & des artères qui ſe contractent & ſe dilatent ſucceſſivement, par le

moyen de la faculté vitale, ce qui entretient au corps sa chaleur naturelle, & aux esprits animaux le mouvement; pour nous, nous entendons par pouls le diastole & le systole des artères; ou si nous avons égard aux doigts avec lesquels nous le tâtons, nous dirons que le pouls n'est autre chose que la compression des doigts & leur restitution occasionnée par le mouvement même des artères. Il paroît donc par cette définition, que le pouls procéde non-seulement du cœur, mais aussi du sang; car la pulsation des artères ne provient que du mouvement circulaire

du ſang, & le ſang ne reçoit ſon mouvement que du cœur : & en effet, les artères quoique pleines de ſang, n'ont aucune pulſation que par le mouvement du cœur, & réciproquement le cœur ne peut ſe mouvoir ſans le ſang. Le cœur eſt donc la cauſe premiére du pouls, & le ſang la ſecondaire. Nous diſtinguons de plusieurs eſpèces de pouls ; car il eſt naturel ou non naturel, ſimple ou compoſé. Le pouls eſt naturel, lorſqu'il ſe trouve une eſpèce d'équilibre entre les liquides & les ſolides, ſi le ſang eſt bien conſtitué, ſi entre chaque pulſation on remarque un

pareil espace de tems, si les artères frappent également & réguliérement ; si au contraire le sang pêche en quantité ou en qualité, s'il n'y a aucune proportion entre les liquides & les solides, pour lors le pouls ne sera pas naturel. Si les vaisseaux sanguins sont trop remplis de sang, ou si le sang est trop rarefié, le pouls sera grand ou plein ; & petit ou foible, si le sang est trop condensé à la suite de grandes évacuations & de maladies, ou s'il pêche en quantité. Le pouls sera profond si le pouls ne peut se dilater que foiblement & avec peine, ce qui arrive ordinai-

rement après des exercices pénibles, & de longs jeûnes, aux personnes grasses, dans lesquelles le sang ne circule que fort lentement; on remarque le contraire dans les personnes séches qui ont pris de la nourriture avec excès; car pour lors leur estomac ne peut digérer qu'à demi la trop grande quantité d'alimens, d'où résulte un chyle vicieux, qui, mêlé avec le sang, produit une effervescence, qui donne bientôt lieu à un pouls superficiel.

Le pouls tendu & élevé provient de la grande tension des artères, qui reconnoît souvent pour cause l'obstruction des

viscères, & la raréfaction du sang. Le pouls mol au contraire, doit sa cause à leur relâchement, & à la trop grande sérosité du sang; s'il se mêle au sang quelque ferment âcre & hétérogène, il doit s'ensuivre nécessairement différens effets en raison de la force du ferment, de sa quantité & de sa qualité ; si le menstrue est en petite quantité, le pouls sera médiocrement vîte & élevé, si la matiére fébrile s'accumule de plus en plus, soit par une mauvaise diette, soit par quelqu'autres causes, le sang acquérera un nouveau dégré de raréfaction, d'où proviendra une

grande fiévre & un pouls fréquent ; si enfin toute la masse du sang se putréfie par la longueur de la maladie, la circulation sera accélérée, & le pouls conséquemment sera très-petit & très-fréquent. Supposons pour un moment une personne bien constituée, qui mene d'ailleurs une vie tranquille & sans aucun exercice, pour lors à défaut de mouvement musculaire, la circulation du sang sera lente; si la personne est vieille, le sang circulera encore plus lentement ; si elle est dans une vieillesse décrépite, les pulsations deviendront rares, sur-

tout pendant les frimats de l'hiver, tant par rapport à la lenteur du mouvement musculaire & l'épaisseur du sang, que par rapport au défaut de parties volatiles, ce qui occasionnera un pouls des plus lents. Tous les pouls dont nous venons de parler, sont simples; les suivans sont composés : tels sont l'intercadant, l'inégal & le convulsif. Le pouls convulsif procéde pour l'ordinaire, du peu d'union des principes constitutifs du sang, si le sang pèche en consistance, si les parties séreuses, sulphureuses, globuleuses & salines sont désunies; car le défaut de liaison

entre les parties ſanguines, fait varier les mouvemens du cœur & des artères; la partie ſéreuſe donne un pouls lent & petit; la globuleuſe, un fréquent; la ſulphureuſe, un grand & fort; la ſaline enfin, un pouls intermittant; & de tous ces pouls il en procéde un pouls convulſif. Le pouls ſera inégal, ſi le ſang ſe trouve ſi épais qu'il ne puiſſe circuler dans les vaiſſeaux capillaires, d'où viennent les ſtaſes, les concrétions, les obſtructions, les polypes, les compreſſions des vaiſſeaux voiſins; conſéquemment les dérangemens de la circulation & l'inégalité du pouls. Si quel-

que particule du sang se trouve impregnée de bulles d'air, au moment de son passage par les ventricules du cœur, elle les dilatera certainement, moins que les autres parties qui n'en sont point impregnées; il s'ensuivra conséquemment une plus foible contraction du cœur, & elle sera presque insensible; mais la contraction du cœur donne lieu au diastole des artères: le diastole sera donc presqu'insensible, & le pouls intercadant ou éteint.

IV.

Après avoir exposé le mouvement du cœur & des artères,

& après avoir donné la définition du pouls, nous pouvons passer à son diagnostic; 1°. le Médecin en entrant chez le malade, ne doit être ni empressé, ni précipité à lui toucher le pouls ; mais il doit auparavant lui faire plusieurs questions, afin de laisser au malade le tems suffisant pour réparer ses esprits ; 2°. il faut que le malade soit assis ou couché sur son dos & non sur le côté, qu'il soit en repos, qu'il ne parle pas, & ne fasse aucun mouvement ; 3°. il faut aussi que la main du Médecin ne soit ni trop chaude, ni trop froide ; 4°. cela posé, le Médecin tâtera

le pouls du malade, en péſant modérément ſur les artères du poignet avec les doigts index, médius & annulaire ; il doit obſerver, avant de porter ſon jugement, de compter environ trente pulſations à chaque bras. Si les artères brachiales ſont trop concentrées, il doit toucher le pouls aux artères temporales, crurales & carotiques. Voilà la méthode générale qu'un Médecin doit obſerver pour le pouls, lorſqu'il s'approche d'un malade, en y ajoûtant cependant de ſa part des autres obſervations. Pour exprimer le pouls réglé ou naturel, nous nous ſervons d'une

note noire, posée entre les deux lignes parallèles après chaque cadence, qui sont marquées par des lignes perpendiculaires, semblables à celles qui servent à diviser les mesures dans la Musique ; nous désignons le pouls grand par la note blanche, le pouls petit par la croche, & le pouls vermiculaire par la double-croche. Si la note est posée au bas de la premiere ligne, elle dénote un pouls concentré ; & un pouls profond, si elle est sur la premiere ligne ; si elle se trouve entre les deux lignes, elle désignera un pouls naturel ; si elle est sur la seconde ligne,

un pouls élevé; & enfin, un pouls superficiel, si elle est posée au-dessus de la seconde ligne. Les cinq espaces exprimés par 1, 2, 3, 4, 5, & divisés par cinq petites lignes, dénotent les cinq te ms que nous remarquons entre chaque pulsation. Si l'on compte plus ou moins de ces espaces entre chaque pulsation, nous appellerons le pouls irrégulier ou inégal en mouvement; si la note n'est pas posée entre les deux lignes parallèles, il sera non naturel en force, de même que si la note est blanche ou croche, ou double-croche. Le pouls naturel dans notre systême, a

donc toujours la même force, la même cadence, & garde toujours cinq tems entre chaque pulsation ; il égale, pour l'ordinaire, la cadence du menuet en mouvemens ; il fait soixante pulsations ou environ, & parcourt soixante cadences de menuet dans une minute, & trois mille six cent dans l'espace d'une heure. Il se trouve cependant des personnes d'un tempérament bilieux dans lesquelles on ne compte que quatre tems entre chaque pulsation ; tandis qu'il y en a d'autres d'un tempérament pituiteux & mélancolique, dont le pouls ne bat qu'une fois

dans l'espace de six tems ; il est donc de la prudence d'un Médecin de prendre garde au tempérament du malade, & de regarder comme pouls naturel, celui qui continue toujours le même mouvement. Le pouls des enfans est aussi plus fréquent que celui des adultes ; c'est ce à quoi on doit faire surtout attention : car le pouls des enfans presque jusqu'à l'âge de puberté, bat quatre-vingt fois dans une minute ; tandis que celui des adultes ne bat que soixante fois dans le même espace de tems comme nous l'avons dit. Le pouls des vieillards est différent de celui

des enfans, il se rallentit insensiblement, à proportion que leur sang s'épaissit ; il est même ordinairement intermittent & inégal. Si donc en chantant ou jouant un menuet sur quelques instrumens, l'on touche un pouls naturel & tempéré, on observera qu'il en battra la mesure, ainsi qu'il est marqué dans la planche ci-jointe, dans laquelle, comme nous l'avons déja observé, les notes noires posées entre les deux lignes paralleles, désignent le battement d'un pouls naturel, réglé en force & en mouvemens : les longues lignes perpendiculaires sont au-

tant de cadences & de mesures, & les cinq espaces séparés entre chaque cadence, sont les cinq tems; plus le pouls approche du pouls naturel, meilleur il est; & plus il s'en éloigne, tant par la force que par le mouvement, plus il est mauvais; par le moyen de la planche susdite, nous pourrons connoître la force & le mouvement de chaque pouls. Après avoir parlé du pouls naturel, il nous sera facile de dire un mot du non naturel; auquel nous pouvons rappeller en premier lieu, le pouls grand ou plein: il se découvre facilement au tact; car il remplit

les doigts de celui qui le touche ; il bat fortement & également, & dénote plénitude de ſang & d'humeurs, il menace d'hémorragies, de pleuréſies, de péripneumonies, de crachements de ſang, de flux hémorroïdal & de perte de ſang aux femmes. Il ne différe du naturel que par la dilatation & la tenſion des artères ; nous le déſignons dans notre théorie, par des notes blanches poſées entre deux lignes parallèles : il ſe trouve ſouvent compliqué avec le pouls dur, le lent, le vîte, le véhément & le ſuperficiel.

Dans la ſeconde claſſe du

pouls non naturel, nous plaçons le pouls petit ou vuide; il différe en tout du précédent, & dénote foibleſſe, langueur, cachéxie & épanchement de bile; nous l'avons marqué par des croches entre deux parallèles. Ce pouls eſt ſouvent confondu avec le mol, le lent, le fréquent, le profond & le ſuperficiel.

V.

Le pouls profond ne ſe découvre qu'en péſant fortement les doigts ſur l'artère; il déſigne cardialgie, colique, leucophlegmatie. Il eſt ſemblable au naturel par le mouvement & non par la force, c'eſt pour-

quoi nous le déſignons par une note noire poſée ſur la premiére ligne parallèle ; il eſt ſouvent mêlé avec le grand, le petit, le fréquent & le mol. Le pouls ſuperficiel eſt tout oppoſé au pouls profond. Il ſe rencontre ordinairement dans les perſonnes ſéches, aſmatiques & phtyſiques ; nous nous ſervons pour l'exprimer, d'une note noire poſée au-deſſus de la ſeconde ligne. Le pouls ſuperficiel ou élevé, peut être compliqué avec le grand, le petit, le dur, le lent & le vîte. Le pouls dur, qui eſt toujours occaſionné par une grande tenſion des artères,

n'eſt preſque jamais ſans fiévre ; il déſigne des obſtructions dans les petits vaiſſeaux, plénitude des artères, un ſang trop épais, un dérangement dans la circulation, les ſécrétions & les excrétions. Il eſt marqué par une note blanche poſée ſur la ſeconde ligne parallèle ; il bat à trois tems, quelquefois à quatre, il ſurpaſſe le pouls naturel en force, & en mouvement ; en force puiſqu'il eſt plus dur, plus tendu & plus élevé ; en mouvement puiſqu'il parcourt ſix mille cadences de menuet dans une heure, tandis que le naturel n'en parcourt que trois

mille six cens. Il est souvent joint avec le grand, le vîte, le plein, le véhément & le superficiel. Le pouls mol, qui ne résiste que médiocrement au tact est intérieurement opposé au dur, il dénote abondance de pituite, perte de mémoire & leucophlegmatie, il est exprimé par une croche pointue entre deux parallèles. Nous connoissons la fièvre par la fréquence & la vîtesse du pouls; plus le pouls est fréquent, plus la fiévre est grande; le pouls fiévreux peut être compliqué avec le pouls grand, petit, véhément, dur, profond & superficiel; quand on compte

ſeulement quatre tems entre chaque pulſation, on appelle ce pouls, le pouls à quatre tems, ou le pouls fiévreux au premier dégré. Quand on en compte trois, il s'appelle pouls fréquent à trois tems, ou fiévreux au ſecond dégré ; il bat cent fois dans une minute, tandis que le naturel ne bat que ſoixante fois. Ce pouls eſt déſigné dans notre théorie par une note blanche entre deux parallèles. Le pouls qui parcourt ſeulement deux tems, s'appelle fiévreux au troiſiéme dégré, il eſt accompagné d'une grande ſoif, d'une douleur de tête inſupportable, & d'une

chaleur de viſcères; il eſt marqué par une note noire ſituée ſur la ſeconde ligne parallèle, & bat cent cinquante fois dans une minute; le pouls à un tems eſt toujours mortel, il va à trois cent pulſations dans l'eſpace d'une minute; il eſt marqué par des doubles-croches poſées ſur la premiére ligne. Dans cet eſpèce de pouls, le malade court à grands pas à la mort, ſans aucune eſpérance de guériſon. Le pouls trop lent eſt diamétralement oppoſé au pouls fréquent; il y a ſix tems & même davantage entre chaque pulſation; il dénote des ſoins, des inquiétudes, &

il eſt toujours profond. Il eſt déſigné par une note blanche ſur la premiére ligne, ſi le pouls eſt à 7, 8, 9, 10, 11 & 12 tems, il nous pronoſtique une apoplexie, une létargie, un cathare ſuffocatif & une affection hypocondriaque. Le pouls éclipſé, qui eſt la premiére eſpèce de pouls compoſé, & qui approche le plus du naturel, bat régulièrement dix, vingt, trente fois, enſuite il s'éclipſe, après il bat plus fortement juſqu'à ce qu'il s'éclipſe de nouveau; les hyſtériques, les plongeurs, y ſont ſouvent expoſés; il s'exprime par une note noire entre deux

parallèles, elle manque au lieu où le pouls s'éclipse, elle est suivie ensuite par une note blanche posée sur la seconde ligne ; cette blanche est la marque d'une pulsation élevée. Le pouls caprisant est d'un fort mauvais augure, de même que le pouls double, qui bat deux coups à chaque pulsation ; il est marqué par deux notes blanches unies ensemble, & posées tantôt sur la premiére ligne, tantôt entre les deux lignes parallèles. Si quelqu'un veut approfondir ce systême, il peut lire le Traité du Docteur Marquet, où il verra toutes les planches qui concernent le

pouls, & qui ont été gravées par lui-même. Par ce moyen il acquérera une connoiſſance facile du pouls, qui eſt d'autant moins à négliger pour lui, qu'il pourra ſe repréſenter d'une maniére plus parfaite, toutes les différentes pulſations. Loin d'ici, ceux qui prétendent qu'il eſt abſurde de diſtinguer muſicalement le pouls : car notre théorie n'eſt pas plus abſurde que celle qui exprime les tons de Muſiqué par des notes, & le ſon des paroles par des lettres. Pluſieurs Médecins, Avicène, Saxon, Fernel, nous ont déja fair preſſentir cette méthode;

depuis long-tems le Médecin Hermophile a rappellé le mouvement du cœur & des artères à certaine cadence ; on a même toujours obſervé que le tact des Muſiciens eſt plus délicat, & qu'ils ont beaucoup plus de facilité pour connoître le pouls que qui que ce ſoit ; rien n'empêche donc qu'on ne puiſſe connoître le pouls par les notes de la Muſique.

Donc on peut connoître le pouls par la Muſique.



EXPOSITION en forme de critique, de la Doctrine du Pouls par la Muſique, par les Auteurs du Dictionnaire Encyclopédique, à l'article POULS.

HÉROPHILE eſt le premier qui ait fait attention au rapport qu'on pouvoit établir entre les battemens des artères & les notes de Muſique ; on aſſûre que ſa Doctrine du Pouls étoit fondée là-deſſus ; il eſt auſſi certain qu'il en a emprunté les mots de rythme ou cadence, qu'il employe très-ſouvent pour indiquer les différences

& l'état du pouls. Mais la perte de ſes Ouvrages & des Commentaires que Galien en avoit faits, nous ôte les moyens de nous éclaircir ſur ce point & de ſatisfaire la curioſité du Lecteur ; depuis lui Avicène, Savanarola, Saxon, Fernel, & pluſieurs autres Médecins, s'étoient propoſés de faire le parallèle des cadences de la Muſique avec le pouls, mais ils n'ont point exécuté leurs projets; Samuel Haſen Reſſerus, Médecin Allemand, fit imprimer en 1601 un Traité ſur cette matiére, intitulé : *Monochordon Symbolico biomanticum*; il nous a été impoſ-

ſible de nous procurer cet Ouvrage. Enfin, M. Marquet, Médecin de Nancy, donna en 1747 un Eſſai fort abrégé, où il expoſe la nouvelle méthode facile & curieuſe pour apprendre par les notes de Muſique, à connoître le pouls de l'homme & ſes différens changemens, &c. La Doctrine qu'il établit ſur les différences, les cauſes & les préſages du pouls n'eſt qu'un mélange abſurde & ſingulier de quelques dogmes des Galéniſtes, des Méchaniciens, & des Chimiſtes : il rejette avec les Méchaniciens une grande partie des pouls adoptés par les Galéniſtes.
» Les

» Les pouls, dit-il, qu'on ap-
» pelle raboteux, ondés, rai-
» ſonnans, arrondis, longs,
» courts, pétulans, enflés,
» évaporés, ſuffoqués, ſolides
» ou maſſifs, dirigés à queue
» de ſouris, ſont tous imagi-
» naires, (Chapitre XXX) ».
Il admet avec Galien, les pouls doubles ou directs, tremblans, défaillans, vermiculaires, fourmillans & profonds, ſuperficiels, capriſans, convulſifs, &c. Il place les cauſes du pouls dans le mouvement du ſang, ou dans les contractions du cœur qui ſont entretenues depuis la naiſſance juſqu'à la mort, par le mouvement d'ex-

piration & d'inspiration, (Chapitre I). » De façon, dit-il
» plus bas, que nous établissons le mouvement du poûmon, respectivement à celui
» du cœur, pour la cause prochaine de la circulation du
» sang, du battement du cœur
» & des artères.

Les causes qui font varier le pouls, qui le rendent non naturel, dépendent de la quantité ou de la qualité du sang vivifié ou du défaut de proportion des vaisseaux avec le sang; il a sur ce sujet les mêmes idées à peu près que les Méchaniciens, il ajoûte quelquefois avec les Chymistes, pour cause

des pouls inégaux, les excès réciproques des parties ſulfureuſes, ſalines, globuleuſes, &c. La partie ſulfureuſe dégagée & abondante, produit un pouls grand & véhément; la ſaline, un pouls intermittent; la ſéreuſe, un pouls petit, foible, tardif; la globuleuſe, un pouls fréquent : & lorſque ces cauſes ſe trouvent réunies & agiſſent enſemble ſur le pouls, il en réſulte cette eſpèce de pouls que l'on appelle convulſif. Le pouls intercadant, échappé ou intermittent, doit ſon origine à des bulles d'air qui entrent dans le ſang, & qui rendent dans les endroits où elles ſe

trouvent, la dilatation de l'artère imperceptible. Qu'on juge par-là des idées, du génie & des lumières de l'Auteur; les préſages qu'il tire des différens pouls, répondent à la certitude de ſa théorie; ils ſont conformes à ceux des Méchaniciens. Nous ne nous étendrons pas davantage là-deſſus, & nous négligerons de faire ſur cette Doctrine des réflexions que tout le monde peut faire; nous nous hâtons de paſſer à la partie neuve & plus intéreſſante de ſon Ouvrage, qui regarde la manière de tâter le pouls.

Notre Auteur exige, » que

» celui qui veut s'inſtruire de
» ſes principes, ait au moins
» quelque légére teinture de
» la Muſique, afin qu'en bat-
» tant la meſure réglée, il s'ac-
» coutume à connoître au juſte
» la cadence du pouls, en la
» comparant à celle de la Mu-
» ſique ». Il faut auſſi ſuppo-
ſer dans les Lecteurs, la con-
noiſſance des principes de cet
Art, pour pouvoir lire ſon
Traité & connoître la valeur
des figures, ſous leſquelles il
peint les différentes eſpèces de
pouls. Le pouls naturel qui ſert
de meſure & de point de com-
paraiſon pour les autres, eſt
cenſé battre ſoixante fois dans

une minute ; toutes les pulſations ont la même force, la même cadence & le même intervalle qui eſt de cinq tems entre chaque pulſation ; il égale ordinairement la cadence d'un menuet en mouvement, de façon que les pulſations battent la meſure d'un menuet qu'on chantera ou jouera pendant qu'on tâte le pouls : ce pouls dont toutes les qualités ſont égales & tempérées, eſt marqué par des notes noires placées entre deux parallèles, & qui ſont ſéparées par cinq petites lignes qui repréſentent les cinq tems ; chaque pulſation ou chaque note noire

qui en est la figure, est à côté d'une grande ligne qui indique chaque cadence ou mesure du menuet qui est noté par-dessous. *Voyez* les planches rapportées dans cet Ouvrage.

Le pouls naturel dont il est ici question, est le pouls des adultes: car les enfans ont le pouls beaucoup plus vîte; leur pouls, dit notre Auteur, tierce la marche de celui des adultes, ou va plus vîte d'un tiers.

Le pouls qui s'éloigne de ces caractères est non naturel, il peut varier de bien des façons; les différences peuvent être simples ou composées;

parmi les ſimples ſe trouve 1°. le pouls grand ou plein (Notre Auteur regarde ces deux mots comme ſynonimes) qui ſe découvre facilement & remplit les doigts de celui qui le touche. Il ne différe du naturel que par la plénitude & la tenſion de l'artère; il eſt marqué par des notes blanches poſées entre deux lignes parallèles.

2°. Le pouls petit ou vuide, encore confondu mal à propos, bat foiblement & également; il eſt déſigné par des croches entre deux lignes parallèles.

3°. Le pouls profond eſt

celui qui ne se découvre qu'en chargeant ou pesant un peu fort sur l'artère ; il est marqué par une note noire posée sur la première ligne parallèle ; il est naturel en mouvement & non pas en force.

4°. Le superficiel est l'opposé du précédent : on n'a besoin pour le sentir que de toucher légérement l'artère : la note noire qui le désigne est posée au-dessus de la seconde ligne.

5°. Dans le pouls dur, ou tendu, ou élevé (ce dernier caractère ne sympatise guère avec les précédens, loin d'être le même) l'artère est dure, les pul-

ſations ſont fortes & vîtes ; les notes blanches qui les repréſentent ſont plus rapprochées & placées ſur la ſeconde ligne ; ce pouls va ordinairement à trois tems, ſurpaſſant le naturel de deux cinquiémes.

6°. Le pouls mol eſt le contraire, il réſiſte peu au toucher ; il eſt naturel d'ailleurs en vîteſſe ou tardif ; il ſe marque par une croche pointée poſée entre les deux lignes.

7°. Le pouls vîte ou fiévreux peut augmenter d'un, deux ou pluſieurs tems ; le pouls plus vîte d'un tems a encore une intervalle de quatre tems : on l'appelle pouls vîte

à quatre tems ; il eſt déſigné par des notes noires pointées, placées entre les parallèles, & ſéparées par quatre lignes. Le vîte à trois tems eſt marqué par des notes blanches ſéparées par trois lignes ; le vîte à deux tems eſt repréſenté par une note noire poſée ſur la ſeconde ligne, il n'y a que deux lignes de ſéparation entre chaque note : dans le pouls à un tems les battemens ſe ſuccédent preſque ſans intervalle. Les notes ſont des doubles-croches placées ſur la premiére parallèle, qui ne ſont ſéparées que par une ligne.

8°. Le lent a au moins ſix

tems, il peut en avoir sept, huit, neuf, &c. L'Auteur dit en avoir trouvé jusqu'à douze dans les vieillards qui moururent bientôt après : il est représenté par des notes blanches plus ou moins éloignées, selon le nombre de tems ; & comme il est toujours profond, ces blanches sont placées sur la première ligne.

9°. Dans le pouls intermittent, éclipsé, intercadant, après quelques pulsations plus ou moins régulières, il en manque une totalement ; il est marqué par des notes posées entre deux parallèles, à distances égales ou inégales ; de tems en

tems il en manque une, & la note qui suit est blanche & posée sur la seconde ligne, pour représenter la pulsation qui suit l'intermittence, & qui est toujours, selon notre Auteur, plus élevé.

10°. Le pouls inégal en vîtesse est formé par des pulsations qui se succèdent dans des tems inégaux.

11°. Le pouls inégal & intercurrent n'a point de régles, tantôt il paroît, tantôt il disparoît; tantôt il est fort, tantôt il est foible; quelquefois il va vîte & d'autrefois lentement; les notes qui le représentent sont de différente nature, pla-

cées en différens endroits & diversement éloignées.

12°. Le pouls caprisant est fort analogue au précédent; il a comme lui beaucoup d'inégalité, & il peut être représenté par la même figure.

13°. Le pouls convulsif est fort élevé, tendu, quelquefois grand, ensuite concentré; il participe de toutes les inégalités.

14°. Le pouls dicrote ou double bat deux coups à chaque pulsation; il a été observé dans un vieillard qui mourut de léthargie peu de tems après; il est représenté par deux notes blanches entrelacées, posées

tantôt entre les parallèles, tantôt ſur la premiére ligne.

L'Auteur ajoûte à ces pouls, avec Galien, les pouls tremblans, défaillans, vermiculaires, formicans ou fourmillans, ſupprimés ou déficiens; mais il ne dit là-deſſus rien de nouveau, & ne les repréſente par aucune figure.

On ne ſçauroit diſconvenir qu'il n'y ait entre les mouvemens des pouls & les loix de la Muſique, un rapport aſſez ſenſible; il n'en eſt cependant pas moins vrai, que les détails pénibles dans leſquels cet Auteur eſt deſcendu, ſont preſque ſans fondement & ſans utilité; tout

au plus, cette comparaison & ces figures pourroient servir, si elles étoient bien justes à faire concevoir ce qu'il faut exprimer, à donner une idée plus palpable des modifications des pouls en les peignant aux yeux ; & si l'Auteur n'a eu que cet objet en vue, il n'est pas beaucoup écarté de son but, & son Ouvrage auroit été sûrement très-avantageux, si le systême qui en fait la base eût été moins conforme à celui des Méchaniciens, moins raisonné & en un mot plus rapproché de l'observation.

EXTRAIT *de l'annonce du Traité du Pouls, dans la Clef du Cabinet, imprimée à Luxembourg, Août 1747.*

ON vient d'imprimer à Nancy, chez la veuve Balthazard, un petit Traité du mouvement du cœur & des artères, avec les planches en taille-douce, contenant une nouvelle méthode pour apprendre par les notes de Muſique, à connoître le pouls de l'homme, & les différens changemens qui lui arrivent, depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort. Méthode beaucoup plus facile que celle que

l'on a employée jusqu'à présent, & qui peut en beaucoup moins de tems, mettre les jeunes Médecins & Chirurgiens au fait d'examiner le pouls & d'en connoître les différences. Par M. Marquet, Docteur en Médecine, ancien Médecin ordinaire du feu Duc Léopold, & Doyen des Médecins de Nancy.

Cet Ouvrage a été pareillement annoncé dans le Journal des Sçavans, du mois de Septembre de la même année 1747.

EXTRAIT *de l'Éloge Historique de M.* MARQUET, *par M.* FRANÇOIS, *Docteur aggrégé au Collége Royal des Médecins de Nancy, à l'occasion du Traité du pouls composé par ledit M. Marquet.*

IL a donné au Public en 1747, sous le titre de *nouvelle Méthode facile & curieuse, pour apprendre par les notes de Musique, à connoître le pouls*, le parallèle qu'il a fait entre la justesse des tons de celle-ci, & la régularité des battemens du cœur & des artères ; cette

idée, toute bizarre & toute singuliére qu'elle paroisse du premier abord, n'est point neuve. Avicène, Fernel, &c. comme il le dit dans sa Préface, en avoient été frappés; & quoi qu'en disent les Critiques, elle n'est point si fort déplacée. Qui ne voit en effet & qui ne sent les impressions de la Musique sur la Méchanique du corps humain? Qui pourroit les nier? David n'appaisa-t'il pas les fureurs du phrénétique Roi de Juda, par les douxaccords de la harpe? On calme les accès de mélancolie, on guérit du rarentisme, au rapport de Baglivi, avec le son des instrumens;

tous les jours les fanfares, les trompettes, le bruit des tambours & des tymbales, ne soutiennent, ne relèvent-ils pas lecourage de nos troupes abattues? Voilà donc une action bien précise & bien marquée. Hypocrate, Aretée, Celse, &c. avoient pressentis la possibilité, l'existence même de la circulation du sang; mais ils n'en avoient point tracé la route que le grand Harvé a suivi à la piste: on ne s'est accommodé à cette découverte, & on ne l'a perfectionnée qu'avec le tems. Notre Auteur dans son parallèle, a mis à la fin de son Traité, des planches qu'il a

pris soin de graver lui-même, afin qu'elles fussent plus exactes : elles sont une preuve de la solidité & de la justesse de ses connoissances sur cette matiére.

RÉFLEXIONS de M. P. J. BUCHOZ, Docteur aggrégé au Collége Royal des Médecins de Nancy, sur la nouvelle Méthode de connoître le pouls par la Musique.

ON ne peut disconvenir que la Méthode que M. Marquet a donnée sur la connoissance du pouls, par la Musique, ne soit très - ingénieuse & ne

puiſſe ſervir à acquérir des lumiéres dans cette partie de la Sémiotique ſi néceſſaire dans les diagnoſtics & prognoſtics. Cet Auteur a diviſé, ſuivant qu'il nous a paru, ſon Ouvrage en trois parties; la premiére traite du mouvement du cœur & des différentes eſpèces de pouls; ſa théorie ſur le mouvement du cœur, n'eſt pas tout-à-fait conforme aux obſervations anatomiques; nous l'avons expliquée différemment dans la thèſe que nous avons ſoutenue ſur la connoiſſance du pouls par la Muſique, comme on peut le voir dans cette nouvelle édition. Les diſtinc-

tions des différentes eſpèces de pouls que M. Marquet nous a donné, méritent encore d'être réformées ; mais comme ce n'eſt pas là l'objet principal de cet Ouvrage, nous ne nous y arrêterons pas plus long-tems.

La ſeconde partie de ce Traité nous indique la connoiſſance du pouls par la Muſique ; l'Auteur prétend que le pouls naturel bat la même cadence qu'un menuet, c'eſt là le point d'où il part pour la connoiſſance des pouls irréguliers : plus le pouls s'éloigne de la cadence du menuet, plus il approche, ſuivant cet Auteur, de l'état de maladie. Ce ſyſtême n'eſt

n'eſt pas ſi déplacé que quelques badins ont voulu le perſuader, entr'autre l'Auteur anonyme de mauvaiſe proſe rimée que nous avons rapporté dans cette édition ; car ſi vous tâtez d'une main le pouls d'un homme en ſanté, & que de l'autre vous battiez la meſure d'un menuet, vous obſerverez les mêmes tems dans l'un que dans l'autre ; la comparaiſon ne peut donc pas être plus juſte. Le pouls fiévreux qui bat plus fréquemment, pourra par conſéquent, ſelon les obſervations que nous avons faites, très-bien s'accorder avec la meſure des contredanſes, le

pouls lent est assez semblable pour la cadence à l'air d'une musette, & le pouls intermittent à celui d'une gigue. Nous développerons à la suite ces idées plus au long, dans quelques momens de loisir que nous pourrons avoir.

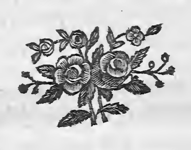
La troisiéme partie de ce Traité, qui paroît être confondue par l'Auteur avec la seconde, & qui en est cependant bien différente, comprend tous les signes & notes de Musique, par lesquels on peut exprimer les différentes sortes de pouls : c'est une espèce d'alphabet caractéristique, c'est la clef en quelque façon de l'écri-

ture du pouls ; mais ce n'eſt pas là la méthode de le connoître, c'eſt uniquement celle de le déſigner.

Il eſt ſûr que les Muſiciens ont le tact beaucoup plus fin que les autres hommes, que la Muſique agit ſur nous, & que nous trouvons ſouvent dans elle, ce que nous ne trouvons pas dans les meilleurs remédes pour la guériſon des maladies, elle nous eſt d'ailleurs innée, & par conſéquent auſſi naturelle que le mouvement du pouls ; qui ne ſçait ſi au commencement de la création il n'y a pas eu une certaine affinité établie par le Créateur, entre

le mouvement du pouls & notre chant ; tout paroît nous l'indiquer ; de ſçavans Auteurs, entr'autres Hermophile, Avicène, Fernel, Savanarola, s'en ſont apperçus ; notre Auteur en a démontré le méchaniſme, que nous pouvons étendre en développant ſon ſyſtême à tous les pouls non naturels, quoiqu'il n'ait traité dans cet Ouvrage que de celui qui ſe trouve dans un état de nature ; nous avons même fait preſſentir plus haut les différens parallèles qu'on pouvoit faire pour les pouls irréguliers ; on ne peut donc aſſez témoigner de reconnoiſſance, à un Auteur qui

nous a appris méthodiquement ce que les anciens n'avoient fait que prévoir, & qui en même-tems nous a éclairé dans une des parties des plus difficiles de la Médecine.



NOUVELLE méthode de guérir la mélancolie par la Musique, par M. P. J. BUCHOZ, Docteur aggrégé du Collége Royal des Médecins de Nancy, pour servir d'explication à l'aphorisme vingt-troisiéme d'Hippocrate, section deuxiéme, dont voici le texte.

Si metus & tristitia multo tempore perseverint, melancolicum hoc ipsum.

SUIVANT plusieurs interprêtes, le sens de cet aphorisme d'Hippocrate, est que la mélancolie peut être occasionnée par la crainte & la tris-

teſſe, & cela n'eſt pas ſurprenant : car il arrive que ceux qui ſont attaqués de la mélancolie, ont toujours une certaine crainte, & ſont ſouvent ſi triſtes qu'ils ſe haïſſent eux-mêmes & leurs ſemblables, & qu'ils les fuient. Pour démontrer que la crainte & la triſteſſe donnent lieu à la mélancolie, il ne s'agit que d'examiner la nature de ces deux paſſions ; rien n'eſt plus propre à reſſerrer les vaiſſeaux & à diminuer leur diamêtre, que la crainte & la triſteſſe, ce qui rend leurs oſcillations foibles & lentes, & épaiſſit les liquides par leurs ſtagnations ; or, cet épaiſſiſſe-

ment des liquides engendre la mélancolie. Hippocrate a donc eu raison de donner pour cause de mélancolie, la tristesse & la crainte; mais il ajoûte qu'il faut que la tristesse & la crainte durent long-tems, d'où il suit que si ces passions n'ont qu'une cause extérieure, telle que l'aversion des ennemis, la mort de quelques amis ou parens, elles n'occasionnent pas pour cela la mélancolie, parce qu'elles n'affligent pas long-tems ceux qui en sont atteints; mais qu'elles se passent par le laps du tems: si cependant, contre l'ordinaire, elles persévéroient pendant long-tems,

elles ne donneroient pas moins lieu à la mélancolie. Cet aphorisme traite donc de la mélancolie & de ses causes, pour en développer le sens, il faut par conséquent expliquer qu'est-ce que la mélancolie, quelle est sa cause, quels sont ses symptômes, son diagnostic & son prognostic, quelle est enfin sa cure. Or, pour garder une méthode & un ordre dans son explication, nous diviserons cette dissertation en deux parties. Dans la premiére, nous parlerons de la cause de la mélancolie, de son diagnostique & prognostique; & dans la seconde, des moyens que

la médecine emploie pour sa guérison.

On met au nombre des différens tempéramens la mélancolie, il se divise en sec & humide : ceux qui ont le tempérament humide, ont ordinairement les fibres molles & relâchées ; les oscillations se font chez eux très-foiblement ; les sécrétions sont lentes, aussi ont-ils toujours un pouls mol & détendu, leurs fonctions vitales sont affoiblies, & ils sont par conséquent timides, tristes & craintifs. Au contraire, dans ceux qui ont le tempérament mélancolique, sec, les fibres sont épaisses, roïdes &

fortes , les humeurs ſont pareillement épaiſſes , crues , ont de la peine à circuler & ſe corrompent ſouvent par la longuē , quoiqu'ordinairement dans ce tempérament les ſolides pouſſent fortement les liquides, & ils en ſont encore plus fortement repouſſés par ces derniers, de-là viennent des oſcillations lentes, quoique fortes, un pouls dur & tardif, un ſang très-épais , une lymphe viſqueuſe , des ſécrétions & excrétions très-rares, & un bouleverſement des fonctions ; auſſi remarque-t'on dans eux , un regard féroce, une grande ſévérité ſur les

ſourcils, un grand ſilence, une profonde méditation, une patience infatiguable pour le travail, un deſir de la ſolitude, un amour & une haine opiniâtre, des préſages funeſtes, & des ſonges triſtes.

Par tout ce que nous venons de dire, il eſt facile de définir la mélancolie; c'eſt ainſi que le grand Hoffmann la définit; la mélancolie eſt une imagination forte, une aliénation d'eſprit, attâchée violemment à certains objets, accompagnée ſans aucune cauſe d'ennui, d'inquiétude, de crainte & de triſteſſe, provenant d'un mouvement progreſſif très-lent, du

ſang qui ſe ramaſſe en quantité dans le cerveau, & qui y croupit. De cette définition il s'enſuit que le principal ſiége de la mélancolie eſt dans le cerveau. Pour ce qui eſt des cauſes qui donnent lieu à la mélancolie, les unes proviennent de l'ame, les autres du corps; celles qui proviennent de l'ame ſont les grandes paſſions, une étude continuelle, une application infatigable à un ſeul & même objet, une trop grande piété, une trop profonde méditation, un amour immodéré, une haine opiniâtre, une grande triſteſſe, une crainte trop vive, une inquiétude continuelle; les cau-

ses qui doivent leur origine au corps, sont un air marécageux, souterrain & croupissant, des alimens terreux & indigestes, un trop grand repos, des liqueurs spiritueuses bues à l'excès; des débauches dans les femmes; une rétention contre nature des excrétions; toutes ces choses roidissent, endurcissent les fibres, resserrent les vaisseaux des viscères du bas ventre, figent les liquides & épaississent le sang, ce qui empêche les sécrétions des humeurs & accumule la bile, qui peu-à-peu acquiert une couleur noire, & engendre un suc mélancolique ou atrabi-

laire. La flexibilité des ſolides étant rétablie, les liquides s'épaiſſiſſent de jour à autre; delà une lenteur dans les ſécrétions, une langueur dans les nerfs, une difficulté dans leur vibration & leur picotement, & par conſéquent différens ſymptômes; car la force de l'eſtomac étant affoiblie, & les ſucs digeſtifs étant dépravés, il s'enſuit néceſſairement un défaut d'appétit, des rots, des vents; delà cette humeur mélancolique, ainſi & de même que les autres ſucs dépravés & croupiſſans, s'epaiſſiſſent à cauſe de la chaleur des corps qui les environnent & du batte-

ment des artères, & étant devenus plus acres, ils s'insinuent insensiblement dans les humeurs & infectent toute la masse du sang; la lymphe qui provient de ces humeurs viciées, se répand dans toutes les fibres du corps, les picotte & les ébranle fortement; pour lors toute l'œconomie animale est troublée, ce qui donne lieu à des idées confuses & sans ordre, & conséquemment à une aliénation d'esprit envers certains objets qui affectent pendant plus long-tems & avec plus de vivacité le sens commun. Tout le genre nerveux se trouve aussi dépravé par ce venin con-

tagieux, & tous les vaiſſeaux ſont dans l'héretiſme & ſe roidiſſent, d'où vient que ceux qui auparavant appréhendoient même les choſes les moins dangereuſes, deviennent ſubitement hardis, féroces, violens, mépriſent tous les dangers, & vont avec audace à l'ennemi, & que ceux qui auparavant craignoient le froid ou le chaud, s'expoſent témérairement à toutes les intempéries de l'air.

Le diagnoſtique de cette maladie eſt facile, les mélancoliques ſont triſtes, rampans, privés de raiſon, peureux, dorment peu, aiment la ſoli-

tude, sont enclins à la colére, changeants, tantôt avares, tantôt prodigues, & s'inquiétant des moindres choses; ils sont aussi ordinairement constipés; tout ce qu'ils rendent par les selles est en petite quantité, sec, rond & tient d'une couleur noire & bilieuse; ils ont une prodigieuse quantité de vents, ils urinent peu, & leur urine est acre & bilieuse, les rots qu'ils rendent sont puans & accompagnés quelquefois de quelque humide & de bile, qu'ils vomissent, leur visage se pâlit, les mouvemens de leurs artères sont foibles, petits & insuffisans, & ils mangent avec voracité.

Pour ce qui eſt du prognoſtique, il eſt différent ſuivant les cauſes; car ſi la mélancolie eſt idiopatique & eſſentielle, rarement les malades en guériſſent, encore s'ils le ſont ce n'eſt que par un long laps de tems. Vous connoîtrez ſi elle eſt eſſentielle par les cauſes qui y ont donné lieu, ſi elle provient de ſoudains mouvemens de l'ame, comme de la colére, de la terreur, d'une longue triſteſſe, d'angoiſſe & de fol amour, ſur-tout, ſi elle eſt héréditaire, ſi l'ivrognerie, un grand rafroidiſſement du corps, ou un excès dans les plaiſirs de Vénus y ont encore

donné lieu: au contraire, il y a espérance de guérison, si elle est symptômatique, si elle accompagne l'hypocondriacie ou la passion hystérique ; elle sera encore plus facile à guérir, si elle est occasionnée par une fiévre maltraitée, ou par une suppression des menstrues, des lochies ou des hémorroïdes : car on en guérit aussi-tôt qu'on guérit des maladies qui y donnent lieu ; d'ailleurs la cure ne sera pas difficile si elle est légère ; mais il n'en est pas de même si elle est enracinée ; & elle devient incurable, si dans le malade on ne remarque aucune rémission dans les paro-

xiſmes. Nous en avons dit ſuffiſamment ſur les cauſes & le prognoſtic de cette maladie. Paſſons à la cure qui eſt la ſeconde partie de cette diſſertation.

Cette maladie a pluſieurs indications; 1°. il faut réveiller les nerfs languiſſans; 2°. il faut leur reſtituer un ton égal & flexible; 3°. il faut diviſer les fluides & les rendre plus obéiſſans aux ſolides; 4°. enfin, il faut faire enſorte que les fluides parcourent doucement leurs conduits accoutumés. Pour remplir ces indications, il eſt inutile de recourir à la Pharmacie, aux médicamens qui ſou-

vent ne servent de rien ; mais il faut avoir recours à quelques choses de meilleur, de plus efficace ; je veux dire à la Musique, ce présent du Ciel, qui adoucit nos maux & qui en efface ou diminue au moins le souvenir. Or, la Musique est une disposition des sons graves & aigus qui s'accordent parfaitement ensemble, & qui par intervales se désunissent, par le moyen desquels les sens & la raison se délectent. La Musique soit vocale, soit instrumentale, ou est diatonique, la plus ancienne de toutes, qui monte ou qui descend par différens tons ; ou chro-

matique, qui ne différe de la diatonique que par les femitons dont elle eft ornée; ou enfin enharmonique, ornée de dièzes & d'inflexions les plus douces des fens; ces trois genres de Mufique donnent lieu à une infinité de modes, par le moyen defquels on peut paffer de la trifteffe à la joie; de la crainte à l'audace; de la férocité à l'urbanité; du défefpoir enfin à l'efpérance. Ces effets admirables de la Mufique, & ce changement fubit, feront faciles à expliquer, fi on examine attentivement la conftruction de l'organe de l'oüie, & fi on réfléchit fur l'efficacité

des ſons. L'oreille, organe de l'oüie, fait partie de l'Anatomie, nous nous réſervons d'en parler dans nos Prélections Anatomiques: les Phiſiciens définiſſent les ſons, des mouvemens tremblans & prompts de l'air, occaſionnés par le frémiſſement des parties inſenſibles du corps frappé ou frappant des corps ſonores, produiſant dans l'air différentes modifications de ſons; ſi vous frappez les cordes d'un inſtrument, vous vous appercevrez du choc que les cordes impriment aux atômes qui les environnent, en les examinant aux rayons du Soleil; le choc d'un

corps

corps ſonore, produit donc dans l'air des mouvemens tremblans qu'on nomme vibrations, & même ſi fréquentes que dans l'eſpace d'une ſeconde ils parcourent cent quatre-vingt toiſes ; or ces vibrations ſe répandent à la circonférence de leur ſphére par des lignes droites, & impriment leurs mouvemens aux corps qui les environnent, car les tourbillons de l'air, en vertu de leur élaſticité, étant applatis par les corps ſonores, ſe rétabliſſent, & en ſe rétabliſſant ils compriment les autres tourbillons qui ſe rencontrent, & qui en ſe rétabliſſant pareille-

ment en compriment d'autres, & ainsi de suite. La propagation du son se fait donc très-vîte, & parvient à l'instant à l'oreille, ensuite par un méchanisme admirable, dont a si bien parlé M. Duverney, il frappe le nerf auditif, par le moyen duquel il est porté jusqu'au *sensorium commune*, & là se forme l'idée du son ; or le choc du nerf auditif est plus fort ou plus foible, plus fréquent ou plus tardif, selon que les vibrations sont plus ou moins fortes, plus ou moins fréquentes. Delà naissent différens tons, qu'on exprime ordinairement par des notes, des

rapports mutuels de ſons, ou des modifications. Delà auſſi, la longueur des corps ſonores, l'épaiſſeur, la tenſion, l'élaſticité, la figure, la légéreté, la ſolidité, la ſéchereſſe, la molleſſe diverſifient les tons, modifient différemment l'air, & le frappent ou plus vîte ou plus lentement, ou plus foiblement ou plus fortement. Suppoſons, par exemple, deux cordes homogènes de la même longueur, épaiſſeur, tenſion, ſolidité, ſéchereſſe; ſi on les frappe enſemble, elles donneront un uniſſon; mais ſi on en ſuppoſe une de la moitié plus longue que l'autre, elles formeront un dia-

poson. La fréquence des vibrations rend un son aigu ; la lenteur dans le même espace de temps, un son grave. Les cordes plus courtes, mais plus tendues, forment un son aigu, les plus longues & les moins tendues, un son grave ; or, ces différentes dispositions des tons formeront une quantité de modifications de sons, qui, suivant qu'ils sont plus ou moins sonores, plus ou moins agréables, excitent dans l'ame une sensation plus ou moins douce ; & en effet, l'organe de l'oüie est une espèce de tact ; plus son choc est rude, plus il est offensé ; plus il est doux,

plus on ressent de plaisir, car de même qu'une tension trop forte des fibres, ou un déchirement occasionne de la douleur, & un simple chatouillement du plaisir, de même aussi la dureté, la discordance des corps sonores déchirent & offensent les fibres du nerf auditif, & au contraire, la douceur de leur accord le chatouille & réjouit l'ame. On peut donc conclure de quelle utilité est la Musique, pour soulager les affections tristes. Mille exemples peuvent confirmer cette vérité; nous en avons rapportés plusieurs dans notre thèse sur le pouls, par

la Musique ; il est inutile de les répéter ici ; on prouve dans cette thèse quel est l'avantage de la Musique, pour les affections mélancoliques & pour plusieurs maladies, personne même n'en doute ; mais elle doit être différente suivant les différentes espèces de mélancoliques. La Musique qu'on doit employer pour la guérison des tempéramens mélancoliques secs, se doit commencer par les tons les plus bas, & s'élever ensuite insensiblement aux plus hauts ; c'est par cette gradation harmonique que les fibres roides habituées aux différens dégrés de vibrations, se

laiſſent inſenſiblement fléchir.
Ceux au contraire qui ont un tempérament mélancolique & humide, demandent pour leur guériſon une Muſique gaie, forte, vive & variée, parce qu'elle eſt plus propre à remuer les fibres & à les roidir.

Si donc les nerfs languiſſent & ſont abattus, ſi les liquides ſont épais & incapables de mouvemens, ſi l'ame & le corps ſont fortement affectés, il faut recourir à une Muſique ſimple, variée, ſonore, agréable; cette Muſique chatouille le nerf auditif & les autres nerfs ſympathiques, qui étant frappés agréablement, aiguil-

lonnent la lymphe ſpiritueuſe, diſſolvent & diviſent les liquides, les rendent plus propres aux mouvemens; fortifient, réjouiſſent le cœur & rendent les ſécrétions plus faciles; delà viennent des idées douces & agréables, delà les membres ſont plus diſpos, l'eſprit plus gaie, & les fonctions animales ſe font mieux.

Si nous vous avons démontré, Meſſieurs, ce qu'on entend par la mélancolie, quelles ſont les cauſes de cette maladie, quel eſt ſon diagnoſtic & prognoſtic, enfin, comme on peut là guérir, nous avons rempli ce à quoi nous nous

étions engagés. Nous avons en outre fait voir l'utilité de la Musique pour guérir cette maladie ; mais afin de terminer avec Hippocrate notre discours par où nous avons commencé, sçavoir que la tristesse & la crainte occasionnent la mélancolie, nous allons faire voir par une simple argumentation, la vérité de cette assertion.

Suivant ce que nous avons dit, la Musique guérit la mélancolie, elle soulage pareillement la tristesse, & fait passer la crainte; mais par un axiôme reçu chez tous les Philosophes, deux choses qui con-

viennent à une troisiéme, conviennent entr'elles ; si donc la Musique est propre contre la tristesse& la mélancolie, la tristesse & la mélancolie ne font qu'une seule chose, ainsi Hippocrate a fort bien désigné la mélancolie par la tristesse & la crainte; nous avons par conséquent satisfait par nos démonstrations à cet aphorisme.



ÉLOGE HISTORIQUE DE M. MARQUET.

LE Sr. FRANÇOIS-NICOLAS MARQUET, Docteur en Médecine, ancien Médecin ordinaire & Botaniste de feu Son Altesse Royale, Médecin stipendié de l'Hôtel-de-Ville, Conseiller & premier Doyen du Collége Royal des Médecins de Nancy, naquit en cette Capitale en 1687, issu d'une famille honnête, mais peu ai-

ſée, & par conſéquent peu capable de fournir à la dépenſe de ſes études; il a dû à ſa conduite & à ſes talens, le poſte qu'il a occupé.

A peine s'eſt-il connu, qu'il s'eſt décidé pour la Médecine; il en prit les premiéres teintures à Pont-à-Mouſſon, pendant près de deux ans qu'il y demeura, delà il partit pour Montpellier, où en qualité de Précepteur, il fut chargé de l'éducation de la jeune Nobleſſe, qu'il initia dans les principes de la Langue Latine, tandis qu'il ſuivoit lui-même avec exactitude, tous les cours de Médecine, ſans jamais y manquer.

Après avoir passé plusieurs années dans cette Ville, il retourna dans sa patrie ; à son retour il employa les loisirs que lui laissoit sa pratique, à faire un recueil des Plantes qui naissent dans la Lorraine ; il dédia ce recueil *in-folio*, à feue son Altesse Royale, qui, pour lui donner des marques de sa bienveillance & de sa générosité, le gratifia d'un Brevet de Médecin de sa Cour, & d'une pension de deux cent livres ; elle le nomma aussi pour aller visiter une fois chaque année, le Jardin Royal de la Faculté de Médecine de Pont-à-Mousson, pour lequel voya-

ge elle lui aſſigna au-delà de ſa penſion, la ſomme de cent livres.

Le ſieur Marquet, pénétré de la reconnoiſſance la plus vive envers ſes Souverains & envers ſa patrie, s'appliqua toujours de plus en plus, tant dans la pratique de la Médecine, dans laquelle il fut toujours heureux, qu'à la connoiſſance plus parfaite des Plantes qui naiſſent dans cette Province; auſſi ne tarda-t'il pas à être nommé de la part de ſes Souverains, pour veiller à la conſervation des Pauvres de la Ville & de la Campagne, ce qui lui valut une penſion de quatre cent livres.

Il ſe diſtingua dans ce poſte par ſon aſſiduité, par ſon application & ſes travaux, pendant près de vingt ans qu'il le géra & qu'il en porta ſeul le fardeau, juſqu'à ce qu'épuiſé de fatigues, il fut obligé d'abandonner cette beſogne à ſes Confréres plus jeunes & plus vigoureux que lui. L'Hôtel-de-Ville de Nancy lui conſerva toujours une penſion juſqu'à ſa mort, par reconnoiſſance des ſervices qu'il lui avoit rendus.

Malgré le nombre de malades qu'il étoit obligé de viſiter pendant cet eſpace de tems, il ne négligea pas cette partie de

la Médecine, j'entends la Botanique, pour laquelle il avoit toujours été si zélé. Il parcourut pendant près de trente-cinq ans tous les coins & recoins de la Lorraine, pour y découvrir généralement toutes les Plantes qu'elle produit; il en fit une Histoire beaucoup plus étendue que la premiére; qu'il rédigea en forme de Dictionnaire; elle est en trois volumes *in-fol.* munie d'Approbations; il a aussi laissé un abregé de ce Dictionnaire, qu'il a renfermé dans un petit volume *in-4°.* le tout en manuscrit.

En 1747, il a donné au Public un nouveau Traité sur la

Méthode d'apprendre par les notes de la Musique à connoître le pouls, il y a joint des planches en taille-douce, qu'il a pris soin de graver lui-même. Haller, Dom-Calmet, Chevrier, en font l'éloge, de même que le Journal de Trévoux, des Sçavans, &c.

En 1750, il a mis au jour le premier volume de ses Observations sur la guérison des maladies aigues & chroniques, qu'il a traité; le second volume est encore en manuscrit.

Nous avons aussi de lui, un Mémoire qu'il a présenté à l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Nancy, au

ſujet d'un Plante nommée par Tournefort, *ſedum minùs acre*, dont il a découvert les vertus miraculeuſes.

En 1752, lors de l'établiſſement du Collége Royal des Médecins de Nancy, il a été confirmé & maintenu dans ſa qualité de Doyen dudit Collége, tant par Sa Majeſté, que par la voix unanime de tous ſes Confréres, avec droit d'aſſiſter en qualité de Conſeiller né à toutes les délibérations dudit Collége; il a été par conſéquent le premier Doyen du Collége Royal depuis ſon érection. Le reſte de ſa vie, il l'a employé à compoſer une ma-

tiére médicale, & à rédiger méthodiquement la plûpart des formules qu'il employoit dans les maladies qu'il traitoit. Enfin, le 28 Mai de l'année 1759, il mourut de léthargie, après avoir été attaqué pendant plus de huit mois d'une maladie de langueur, de dissolution & d'épuisement, pendant lequel tems, il se résigna avec toute la soumission possible à la divine Providence, ainsi qu'il a toujours fait pendant tout le cours de sa vie.
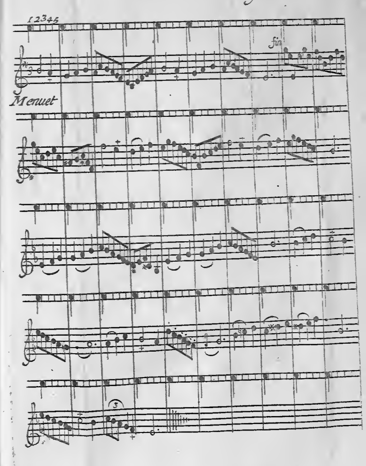
FIN.

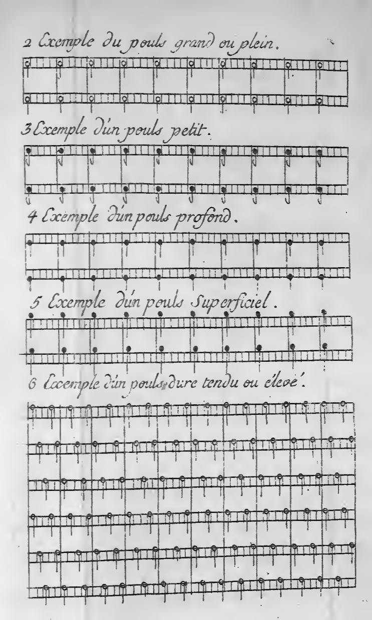
TABLE DES MATIÉRES,

CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

Fin de la Table.

Exemple du Poulx naturel reglé.

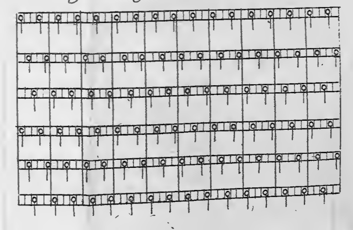



2 Exemple du pouls grand ou plein.
3 Exemple d'un pouls petit.
4 Exemple d'un pouls profond.
5 Exemple d'un pouls Superficiel.
6 Exemple d'un pouls dure tendu ou élevé.

7 Exemple d'un pouls mol.

8 Exemple d'un pouls vite a 4 tems.

9 Exemple d'un pouls vite a 3 tems.



10 Exemple d'un pouls vite a 2 tems.

11 Exemple d'un pouls vite a 1 tems.

12 Exemple d'un pouls lent a 6 tems.

13 Exemple d'un pouls a 7 tems.

14

1 2 3 4 5 6 7 8 tems

15 9 tems

16 10 tems

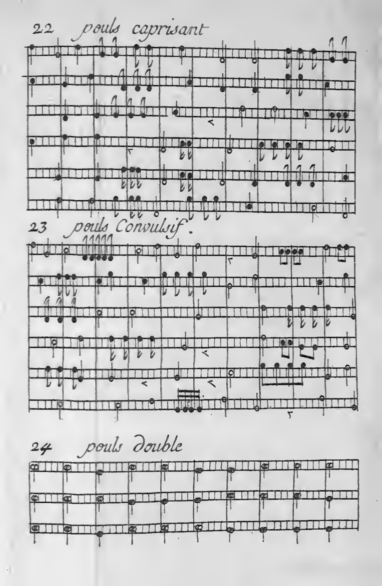
17 11 tems

18 12 tems

19 Exemple d'un pouls éclipsé ou intercadant.

20 2 pouls inegal et intermittent.

21 3 pouls irregulier et intercadant.


22 pouls caprisant
23 pouls Convulsif.
24 pouls double